



Université d'Abomey-Calavi
(UAC)



Faculté des Lettres Arts et Sciences
Humaines
(FLASH)

----*----
ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE (EDP)

"Espaces Cultures, Et Développement"

----*----
Sociologie du Développement

----*----
Mémoire du Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA)

ENJEUX DE LA COHABITATION INTER RELIGIEUSE
ENTRE MUSULMANS ET CHRETIENS DANS LA
COMMUNE DE PORTO-NOVO

Réalisé par :

YAROU BIO SOULEY Ismaïl

Sous la direction de :

Professeur Albert NOUHOUAYI

Professeur Albert TINGBE AZALOU

Août 2011

SOMMAIRE

Dédicace	2
Remerciements	3
Liste des sigles et acronymes	4
Résumé	5
Abstract	6
INTRODUCTION	7
PREMIERE PARTIE : Dualité entre distance religieuse et proximité spatiale : vers une compréhension du phénomène	09
Chapitre 1 : Recension des écrits sur le phénomène religieux et le cadre théorique	10
Chapitre 2 : De la problématique au cadre conceptuel	20
Chapitre 3 : Cadre de l'étude et approche méthodologique	34
DEUXIEME PARTIE : Connaissance du principe religieux et différents types d'interactions fondés sur la religion	45
Chapitre 4 : Connaissances des religions par les leaders religieux et les croyants	46
Chapitre 5 : Spécificités des interactions entre coreligionnaires et fidèles de religions différentes	56
Chapitre 6 : incidence des attitudes religieuses sur le développement	64
CONCLUSION	73
Références bibliographiques	75
Annexes	80

DÉDICACE

A

ma très chère maman YAROU Salmata née AMADOU

ma fille KORA YAROU Roukayath

tous ceux qui directement ou indirectement ont été victimes des mauvaises pratiques des acteurs religieux.

REMERCIEMENTS

Mes sincères remerciements vont à l'endroit de :

- Mon directeur de mémoire, Monsieur Albert NOUHOUAYI Professeur Emérite du CAMES, pour votre entière disponibilité et vos orientations dans la conduite de ce travail.
- Monsieur TINGBE AZALOU Albert, **Professeur de rang magistral du CAMES** pour le suivi et les appuis techniques qui ont contribué à cadrer de bout en bout ce travail.
- Docteur ABDOULAYE Galilou, pour vos appuis.
- Docteur AMOUZOUVI Dodji Hyppolite pour vos conseils et orientations.
- Docteur HOUINSA David pour votre soutien à mon inspiration lors d'un débat sur la religion et vos conseils.
- Professeur AKPLOGAN Barnabé, Directeur de l'INJEPS, pour vos conseils.
- Professeur GOUDA Souaïbou Lompo pour vos orientations.
- Docteur BABA-MOUSSA Abdel Rahamane, pour votre esprit de discernement.
- Tout le corps professoral et le personnel administratif de la FLASH, de L'EDP et de l'INJEPS.
- La 3^{ème} promotion de DEA de la Sociologie du Développement de l'EDP/UAC.
- Tous mes grands frères et sœurs : Koudous, Nadiath, Cherrifath, pour tout l'amour inconditionnel que vous m'avez fourni dans la fraternité unissante.

Enjeux de la cohabitation inter religieuse entre chrétiens et musulmans dans la commune de Porto-Novo

- GOUTON Prisca, GBEDAN André, AROUNA Abdoul Malik, DOHOU Saïd, BOURAIMA Zakou : AMADOU Daouda, la bonté est une vertu.

Et ceux qui, de près ou de loin, m'ont soutenu et ont œuvré à la réussite de ce travail.

LISTES DES SIGLES ET ACRONYMES

CAMES : Conseil Africain et Malgache de L'Enseignement Supérieur

DEA : Diplôme d'Etudes Approfondies

EDP : Ecole Doctorale Pluridisciplinaire

FLASH : Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

INJEPS : Institut National de la Jeunesse, de l'Education Physique et du Sport

ONG : Organisation Non Gouvernementale

RGPH : Recensement Général de la Population et de l'Habitat

UAC : Université d'Abomey-Calavi

UPAO : Université Protestante d'Afrique de l'Ouest

UNESCO : Organisation des Nations-Unies pour l'Education, la Science et la

Culture

RÉSUMÉ

Le rapport à l'autre étant devenu incontournable dans les sociétés africaines, ces dernières tendent à s'homogénéiser consciemment ou inconsciemment dans leurs cultures ou systèmes de croyances. Ainsi, nous convenons tous qu'il n'y aurait pas de vie en société sans acceptation de l'autre et de sa différence, ni de liberté sans tolérance. C'est dans cette perspective que nous avons effectué une étude afin de comprendre l'enjeu de la cohabitation et des interactions vu sous l'angle de la diversité religieuse dans la commune de Porto-Novo entre les chrétiens et les musulmans. Dans la conduite de cette étude, le paradigme de la sociologie des organisations de Michel Crozier et Erhard Friedberg (1977) a été utilisé afin d'asseoir la problématique sur la cohabitation entre croyants musulmans et chrétiens.

Il s'agit d'une étude qualitative ayant enregistré 65 enquêtés, avec les techniques de collecte de données que sont : l'observation, la recherche documentaire, l'entretien et le focus group. Il en ressort que chrétiens et musulmans de la commune de Porto Novo vivent et partagent le même espace avec chez chacun, une connaissance limitée du principe religieux. Toutefois, les compromis afférents à une telle cohabitation résultent d'une faible intégration entre musulmans et chrétiens et d'une relative méfiance réciproque. Cette méfiance relative, conséquence du niveau de connaissance de chaque acteur affecte l'émergence de toute forme de syncrétisme. En définitive, les croyants musulmans et chrétiens doivent apprendre

pour mieux se connaître et connaître davantage l'autre. Le plus important serait de saisir tout au moins l'humanité qui caractérise la religion de l'autre afin d'envisager de projet commun pour le développement.

Mots clés : Religion, Diversité, Tolérance, Cohabitation, Liberté.

ABSTRACT

In african' societies, inter-cultural relations and interactions have become inescapable. Whether these societies tend to homogenize consciously or unconsciously their cultures and systems beliefs, we all agree that there would be no life in society without accepting the other and its difference, no freedom without tolerance. With this in mind, we conduct a study to understand the issue of cohabitation seen in terms of religious diversity in the town of Porto-Novo between Christians and Muslims. To conduct this study, we address the paradigm of organizations sociology of Michel Crozier and Erhard Friedberg (1977) in order to know how Christians and Muslims can accept to live together.

It is a qualitative study addressed to 65 subjects through observation, documentary research, interview and focus group. It appears that Christians and Muslims from the commune of Porto-Novo must learn more about the self and the other. The most important thing is not to know the other and adopt his religion, but to appreciate at least the humanity that characterizes it. By this way, all useless syncretism will profit general causes.

Key words: Religion, Diversity, Tolerance, Cohabitation, Freedom.

INTRODUCTION

La plupart des sociétés africaines sont caractérisées par la coprésence dans un même espace ou territoire de divers groupes sociaux. Dans cette coprésence, la religion occupe une place de choix et selon que l'on habite une région donnée dans le monde, elle s'accompagne de problèmes différents. La recherche d'un équilibre psychique et la foi en une divinité pouvant garantir la jouissance d'une vie éternelle après la mort encouragent et alimentent les attitudes des croyants qui, par le biais de la religion, multiplient des actions afin de gagner la miséricorde de Dieu. Cette course sur le chemin de Dieu se fait à travers une multiplicité de canaux qui parfois finissent par opposer les chrétiens entre eux, les musulmans entre eux et généralement les musulmans contre les chrétiens.

En parlant de messianisme en Afrique, ROCHER (1968), rappelle des propos de Georges Balandier qui cite en exemple : « *De mouvements religieux, de sectes, de sociétés secrètes inspirés par quelque prophète local qui reconstruit une nouvelle mythologie fortement syncrétique. On voit en effet s'y mêler des éléments de la religion traditionnelle et la religion du colonisateur, refondus dans une nouvelle théologie hybride, dans laquelle s'expriment d'une manière détournée, mais à peine voilée, les frustrations et les aspirations de la société colonisée.* » (Rocher 1968, 237-238). Le contexte béninois et particulièrement celui de Porto Novo présente un paysage religieux qui ne fait pas exception à un tel syncrétisme. Mieux, il est diversement exprimé aussi bien dans une même sphère géographique que selon qu'on passe d'une région à une autre. Parfois, d'un autre côté, ce syncrétisme

Enjeux de la cohabitation inter religieuse entre chrétiens et musulmans dans la commune de Porto-Novo

est socialement mal ingurgité et fait place à des désaccords. C'est le cas de certaines familles pour lesquelles le père est en conflit avec la mère ou même les frères et sœurs entre eux, parce qu'ils fréquenteraient les uns par rapport aux autres, des lieux de culte différents.

Souvent, ces types de conflit peuvent durer dans le temps, traverser le temps comme des traditions, et même s'hériter de génération en génération. Ces types de traditions dans la religion, ne manquent souvent pas de diviser non seulement les musulmans des chrétiens mais aussi à l'intérieur de ces deux communautés-sœurs, séparant ainsi chrétiens des chrétiens et musulmans des musulmans. De ce point de vue, plusieurs foyers de tensions pour cause de religion se sont fait observer dans le monde souvent de façon violente avec ou sans effusion de sang. Le plus souvent, les conflits inter religieux accompagnés de fortes violences comme l'enregistre souvent le Nigéria ou entre la Palestine et Israël retiennent l'attention de tous.

Dans la commune de Porto-Novo, les instabilités familiales et plus précisément celles des couples ont pour cause la religion. Ces adversités remarquables dans les couples ont souvent des conséquences sociales qui peuvent décimer silencieusement et assurément la stabilité et l'homogénéité des ménages et des familles. De façon générale, l'évidence demeure que les diversités culturelles et religieuses s'expriment de différentes façons dans l'environnement urbain. La contradiction résultant de cette diversité religieuse impose des formes d'analyse que nous avons choisi d'aborder en nous inspirant des enseignements révélés par Dieu dans les livres inspirés que sont le Coran et la Bible. Afin de comprendre les différents mobiles qui expliquent les distanciations et les oppositions observables en termes de religion dans la commune de Porto-Novo, nous nous sommes engagés pour la présente recherche intitulée « **Enjeux de la cohabitation inter religieuse entre chrétiens et musulmans dans la commune de Porto-Novo** ».

Enjeux de la cohabitation inter religieuse entre chrétiens et musulmans dans la commune de Porto-Novo

L'étude s'articule autour de deux parties essentielles. La première partie essaie de comprendre la dualité entre la distance religieuse et la proximité spatiale et la seconde partie s'intéresse à la connaissance du principe religieux et des différents types d'interactions entretenus autour de la religion entre musulmans et chrétiens.

PREMIERE PARTIE :

Dualité entre distance religieuse et proximité spatiale : vers une compréhension du phénomène

Chapitre 1 : Recension des écrits sur le phénomène religieux et cadre théorique

1.1. Etat de la question

De nombreux travaux réalisés par différents auteurs sur la religion ont permis une meilleure assise théorique en rapport avec le thème de recherche.

En ce qui concerne l'histoire de la religion, l'on retiendra que « *L'histoire de la religion a commencé avec celle de l'homme. On décèle une forme ou une autre de culte même dans les civilisations les plus rudimentaires, celles que l'on dit primitives. Lorsqu'on évoque l'origine des religions, les gens pensent tout de suite selon leur confession, à Mohammad, au Bouddha, Confucius ou encore à Jésus. A chaque mouvement religieux, on peut presque toujours associer un personnage central censé avoir fondé « la vraie religion » : beaucoup de ces hommes ont laissé derrière eux un enseignement oral ou des écrits qui portaient en germe une religion nouvelle. Avec le temps, leurs propos, leurs faits et gestes ont été remodelés, enjolivés, et revêtus d'une aura mystique. Certains des chefs religieux ont même été divinisés* » (WATCHTOWER¹, 2006, 19-20). A la page 14 du document ci-dessus, référence est faite à Charles Caleb Colton pour qui : « *les hommes se querelleront pour la religion, écriront sur la religion, combattront pour la religion, mourront pour la religion, ils feront tout pour la religion, sauf vivre pour elle (...). Pour*

¹ Il s'agit de la revue des témoins de Jéovah éditée en 2006 et intitulée « WATCHTOWER BIBLE AND TRACK SOCIETY OF NEW YORK. : *L'humanité à la recherche de Dieu* »

chaque crime que la vraie religion a permis d'éviter, les fausses religions ont fourni le prétexte d'en commettre un millier » (WATCHTOWER, 2006, 14).

A la question de savoir pourquoi s'intéresser aux autres religions, l'accent est mis sur le fait que les religions devraient produire des interactions paisibles ; même si certains acteurs sociaux coupent court à toute discussion sur des questions religieuses en disant : « *ma religion me suffit. Je ne fais de mal à personne et je rends service quand je le peux* » (WATCHTOWER, 2006, 15).

GAGNON (2002) défend l'idée selon laquelle: vivre dans une grande ville implique le plus souvent de côtoyer des individus ou des groupes dont on considère les origines et les pratiques culturelles comme différentes des nôtres. Elle fait ressortir que depuis les travaux de l'École de Chicago dans les années 1930, l'hétérogénéité (culturelle et sociale) est considérée comme une caractéristique fondamentale des sociétés urbaines. Elle cite Yves Grafmeyer (1999) qui propose que les deux dimensions essentielles de cette hétérogénéité soient la distance sociale (qui renvoie aux places occupées dans la division du travail et aux hiérarchies socio-économiques qui en découlent) et l'altérité (différences liées à la nationalité, l'origine géographique ou « ethnique », aux références culturelles, à la religion, etc.).

Lamine (2004) quant à elle, fait apparaître que les adeptes de plusieurs religions se regroupent de plus en plus souvent dans des associations interreligieuses pour des enjeux bien plus grands que celui d'une meilleure connaissance mutuelle. Son livre, issu d'une thèse en sociologie des religions, explore habilement les différentes dimensions des relations interreligieuses en France. L'auteure examine comment le défi de la « reconnaissance de l'altérité » affecte les identités individuelles des croyants, les relations au sein des groupes interreligieux, mais aussi plus globalement les rapports entre les institutions religieuses et les relations entre les groupes religieux, la société et les pouvoirs publics. Non seulement, l'auteure décrit

le profil des « militants de la relation à l'autre », mais elle examine également leurs motifs. Deux logiques d'engagement, celle de l'inspiration et une logique civique, poussent des croyants (et des non-croyants, car certaines associations accordent également une place aux athées ou agnostiques) à un engagement interreligieux qui peut être celui du pèlerin, axé sur une participation à quelques temps forts, ou celui du militant, davantage ancré dans la durée. Les activités des associations se distinguent par leur rapport à la mémoire, par l'importance donnée au transfert de savoir sur les religions et par la place accordée aux questions politiques et aux préoccupations sociales. Elles s'orientent néanmoins toutes vers un « vivre ensemble ». L'auteure se réfère à Fredrik Barth pour le concept de frontières entre groupes ethniques développé afin d'expliquer comment des identités croyantes peuvent s'adapter et se redéfinir, mais également s'approfondir dans la rencontre interreligieuse. D'ailleurs, les frontières elles-mêmes changent : à celles qui séparent religieux et non-religieux, s'ajoutent celles qui différencient les groupes religieux.

Pour Meunier (2007) dans « Approches interculturelles en éducation », la pluralité et la multiréférentialité sont souvent écartées dans les discours même de nature scientifique quand il s'agit de religion et encore parfois de culture. L'interprétation des faits religieux par le réductionnisme conduit généralement à des dogmatismes et à des extrémismes qui peuvent s'avérer dangereux. Pour l'auteur, les conditions de production de la religion relèvent, entre autres, de la communication et donc de l'altérité dans un espace socioculturel. La logique d'appartenance ou de référence n'est pas le seul déterminant d'une religion, il y a aussi une logique relationnelle qui serait à prendre en compte, puisqu'une religion n'existe pas en dehors des acteurs sociaux qui la portent et l'actualisent.

La démarche interculturelle est de plus en plus utilisée pour traiter des religions. Elle permet de reconnaître la pluralité des religions (comme des cultures), mais

surtout leur dynamique et leurs interactions, en s'efforçant d'en rendre compte d'une manière objective. Il s'agit de ressortir comment les interactions peuvent concourir au respect et à l'enrichissement mutuel, afin de dépasser les rapports de domination ou de rejet. Dans ce sens, la plupart des sociétés présentent une réalité sociale à la fois polychrome et dynamique. Il devient donc difficile de définir un individu seulement à partir de son appartenance culturelle d'origine ou de sa religion. La relation à l'autre et l'expérience de l'altérité ont donc un poids plus important que les connaissances religieuses réelles ou supposées. Meunier considère que c'est justement la laïcité, en tant que principe (et non pas en tant qu'idéologie), qui peut se présenter comme une véritable éthique : elle permet l'expression des différences religieuses (y compris l'athéisme), tout en les dépassant avec l'objectif de vivre ensemble. La laïcité est donc à la fois ce qui transcende les différences et ce qui est commun à tous. Cependant, toutes les religions ont naturellement tendance à s'opposer à la laïcité en cherchant à s'imposer dans la gestion de l'espace public. Par sa neutralité, la laïcité ne s'oppose pas à la nature des religions, mais rend possible leur coexistence dans un même espace. Cela est notamment possible quand le principe de laïcité relève du politique (modèle français où elle est une référence) et non pas de l'idéologie (modèle belge où elle se présente comme une position ou une option parmi d'autres). En France, selon l'auteur, tant que la laïcité relèverait de l'espace public et la religion de l'espace privé, la première pourrait garantir la liberté de la seconde (y compris celle de ne pas y adhérer).

Lors d'une conférence au Colloque de Presov en 2006 sur le thème « Tolérance et différence », Frederico Mayor, ancien directeur général de l'UNESCO, déclarait que « *la tolérance, c'est l'harmonie de la différence* » mais c'est aussi aller au delà des différences ; le moi comme l'autre est né multiple, et la tolérance, c'est bien être du côté de la culture de l'esprit. La cohabitation des religions, des langues et plus

généralement des spécificités d'usage ou de culture doit être accompagnée et valorisée. La richesse est dans les différences mais la capitalisation est dans la tolérance. Les unes se constatent et se respectent, l'autre s'apprend. C'est aussi le projet de toute coopération éducative ou universitaire et, surtout, la conséquence d'une mobilité étudiante et enseignante élargie et augmentée. Être tolérant, c'est aussi chercher les différences, et avoir soif d'expériences et de découvertes et, ici aussi, le système éducatif a un rôle essentiel. Mais c'est aussi accepter qu'il soit possible de ne pas comprendre les différences, des autres comme de soi-même. Cette acceptation de soi et des autres, dans les limites du tolérable, se construit par l'éducation et dans un cadre institutionnel.

WEBER (1996), dans son ouvrage intitulé « l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme », souligne l'importance des valeurs religieuses dans le développement économique. Pour lui, la possession des biens de salut dépend de l'observation de l'ordre. *L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme*, montrait comment les valeurs protestantes avaient influé directement sur le développement du capitalisme : en effet, les protestants puritains croient à la prédestination de l'âme (le salut de chacun est fixé d'avance) mais, pour se rassurer sur leur sort, ils doivent prouver par leurs actions quotidiennes qu'ils ont été touchés par la grâce et qu'ils ont droit au salut dans l'au-delà. Ainsi, l'ardeur au travail, l'accumulation de biens et le fait de ne pas jouir des richesses accumulées prouveront leur droiture morale (éthique protestante) et auront pour conséquence de favoriser l'essor du capitalisme. Après cette étape fondamentale, Weber allait tenter de montrer comment se mettent en place les valeurs modernes via un processus de rationalisation (montée en puissance de la science, apparition de l'individualisme, développement de la bureaucratie) qui provoque l'effondrement des valeurs religieuses traditionnelles et le « désenchantement du monde ».

Durkheim (1912) quant à lui, dans « Les formes élémentaires de la vie religieuse » ne voit dans la divinité que la société transfigurée et pensée symboliquement. Durkheim fait ressortir que le propre de la religion est de poser une force extérieure, séparée, impersonnelle, prescriptive et contraignante qui n'est rien d'autre que la transfiguration de la société à laquelle appartiennent originellement ces qualificatifs. La loi divine serait une traduction de la loi sociale, son renforcement, l'accroissement de son autorité. C'est donc de l'essence même de la société que dériverait la religion. Durkheim montre bien que la religion est le fait social fondamental source de tous les autres. Ainsi, c'est elle qui forme les catégories de pensée, les notions de temps ou d'espace par exemple ; c'est elle encore qui est source de l'exigence de rationalité qui conduira notamment à la naissance de la science moderne. C'est sans doute dans ce sens que Gurvitch (1969) souligne : « *Ce qui est vrai du concept de la vérité en général est vrai pour toutes les formes logiques dites à priori : temps, espace, causalité, totalité, ne sont pour Durkheim que les représentations les plus stables les plus impersonnelles ; les plus lumineuses ; ... leur nécessité et leur généralité et leur force productrice transfigurant les sensations viennent de la conscience collective* » (Gurvitch, 1969, 47-48). Parlant de degré de cristallisation de la vie sociale, Durkheim soutient que : « le palier le plus profond de la réalité sociale se manifeste dans les états et les actes de la conscience collective en elle-même : représentation collective, mémoire collective, sentiment collectif, croyances, aspirations et effervescences collectives » (Gurvitch, 1969, 5). Ce positionnement nous a inspiré un impérieux recentrage du concept de religion dans un contexte sociologique en rapport avec les paliers en profondeur de la réalité sociale. Ainsi, Marcel J-C (2001) énonce la sociologie comme « *L'étude de la société en acte, soumise à de perpétuels mouvements de structuration et de déstructuration, la science des phénomènes sociaux totaux limités et multiples, de la liberté humaine et de tous les*

obstacles que celles-ci rencontre et dépasse partiellement ce qui fait de la réalité sociale prise dans tous ces paliers en profondeur, le principal objet d'observation » (Marcel J-C, 2001, 19). Pour le même auteur, la typologie des paliers en profondeur serait « *une tentative pour surmonter la difficile question de la séparation entre individu et société, cause principale des problèmes rencontrés par l'explication en sociologie. Ces paliers qui vont de la surface morphologique de la société aux états mentaux et psychiques des individus offrent une vision étagée de la réalité sociale qui permet d'en avoir une vue verticale* » (Marcel J-C, 2001, 16). Si la religion doit être appréhendée comme un phénomène social total, l'on conviendrait avec l'auteur pour retenir que ce qui impulse le véritable mouvement de la vie sociale, ce sont des phénomènes sociaux, ensemble des attitudes collectives lesquelles traversent horizontalement, si l'on peut dire les paliers en profondeur, et qu'on observe dans leur mouvement à travers différents types de groupements dont ils sont le fondement. Si bien qu'on peut aller jusqu'à dire « *que tout groupe est d'abord un phénomène social total capable de se manifester dans tous les paliers en profondeur de la réalité sociale* » (Gurvitch, 1949, 23). La manifestation du phénomène de la religion au sein du palier Social n'échappe pas au principe selon lequel « *Tous les paliers ou niveaux de la réalité sociale sont toujours et indissolument interpénétrés. Isolés l'un de l'autre, ils cesseraient d'être des éléments de la réalité sociale. Ils sont toujours des moments du phénomène social total dans son unité irréductible et indécomposable* » (Gurvitch, 1968, 70). L'on se rend à l'évidence avec Marcel J-C que « *les paliers sont censés s'interpénétrer et s'imprégner mutuellement, si bien qu'ils sont l'enjeu de luttes de tensions, lesquelles peuvent verticalement passer d'un palier à l'autre, comme quand par exemple certaines dispositions nouvelles poussent des groupes à abandonner des rôles sociaux jusque là considérés comme étant la norme, ou avoir une influence horizontale au sein d'un même palier, comme quand les groupes s'affrontent pour*

s'approprier certaines valeurs collectives » (Marcel J-C, 2001, 17). Cette logique est de mise souvent dans l'expression et la défense des identités religieuses. Elle doit faciliter la perception des enjeux liés à la différence religieuse.

ETIENNE & BLOESS (2004), in « dictionnaire de sociologie », font référence à Max Weber, fondateur de l'individualisme méthodologique qui affirme dans « L'approche de l'individualisme méthodologique » que « *la sociologie, elle aussi, ne peut procéder que des actions d'un, de quelque, ou de nombreux individus séparés. C'est pourquoi, elle se doit d'adopter des méthodes strictement individualistes* ». Cette approche est défendue en France par Raymond Boudon, dont la démarche peut être résumée par le principe suivant : tous phénomènes sociaux doivent être analysés comme le produit émergent d'actions individuelles dont le sociologue doit comprendre le sens. En effet, il est constaté qu'il est toujours plus efficace de remonter jusqu'aux actions individuelles pour comprendre les phénomènes sociaux. Cette approche permettra d'analyser les logiques des acteurs religieux ; même si LEWIN cité par Bailly & al (2006), soutient qu'« *Il est plus facile de modifier les habitudes d'un groupe que celles d'un individu pris isolément* ». Toutefois, l'analyse afférente au sujet en étude, s'est basée sur l'approche de l'analyse stratégique de Crozier et Friedberg (1977).

1.2. Cadre théorique

L'analyse stratégique qui propose de comprendre les comportements sociaux à partir du rôle de chaque individu dans une organisation, a servi de repère théorique pour comprendre non seulement le phénomène religieux tel qu'il est vécu dans la commune de Porto-Novo, mais également pour circonscrire les enjeux découlant de la cohabitation inter religieuse entre les musulmans et les chrétiens de la commune. En effet, l'analyse stratégique est un sous-ensemble contenu dans la théorie de la sociologie des organisations. Cette théorie obéit à trois niveaux

d'analyse à savoir : l'analyse systémique, l'analyse stratégique et l'analyse de l'environnement.

Les deux premiers niveaux sont liés et même difficiles à distinguer à cause de l'acteur stratégique veille à ses intérêts propre sans trahir l'esprit système organisationnel auquel il appartient. Ils sont complémentaires car l'un ne peut se faire sans l'autre sous peine d'erreurs : sans l'analyse systémique, l'analyse stratégique ne sera finalement qu'une interprétation de phénomène, et sans l'analyse stratégique, l'analyse systémique reste spéculative et déterministe. Pour les auteurs de cette théorie, *« ces deux logiques sont aussi, dans un certain sens, opposées : dans l'analyse stratégique, on cherche quel calcul chaque acteur peut faire de son intérêt dans la négociation qu'il doit mener avec ses partenaires (logique individuel) et dans l'analyse systémique, on cherche quel ensemble de cohérence et de finalités hiérarchisés tend à s'imposer à lui à travers le résultat des jeux auxquels il doit jouer (logique déductive) »* (Crozier et Friedberg, 1977, 203-204). Ces deux logiques sont aussi divergentes et pour les intégrer, on a recours à un concept de « jeu » qui, en tant que modèle d'intégration sociale parvient à les dépasser. Ce regard a permis globalement d'identifier au sein des formes d'organisation existantes, les types d'interactions et les règles d'association qui lient les confessions religieuses, les chefs religieux et les fidèles.

Le troisième niveau d'analyse est celui de l'environnement pertinent et spécifique de l'organisation. C'est un environnement proche et significatif qui caractérise toute organisation. En effet, les organisations ne sont qu'un cadre plus ou moins contraignant, constitué de conflits de rationalités, d'oppositions et d'alliances entre individus et groupes, de processus de pouvoir et donc de mécanismes de régulation des actions. Pour saisir leur fonctionnement, le concept « d'échange » est central ; il s'agit d'échange « politique », concept qui englobe celui de jeu dans les zones d'incertitude décrites par Crozier et Friedberg (1977), et se différencie de la notion

d'échange économique, présente dans les négociations classiques du marché (achat, vente).

Dans le cadre de cette étude, il s'est agi de cerner l'organisation des confessions religieuses en termes d'interaction entre les leaders, les groupes et les fidèles. En effet, au delà des manifestations apparentes de la pratique religieuse, se dissimulent des relations sociales sous-jacentes qui lient les croyants à leurs religions et à leurs leaders. Dans la commune de Porto Novo, ces relations sociales sous-jacentes mettent souvent le croyant dans une situation de dépendance vis-à-vis de la religion qu'il convient d'aller déceler par une approche stratégique. L'ultime but étant la recherche de gains matériels et ou financiers, certaines religions disposent d'un système organisationnel qui ne laisse pas le croyant s'échapper. Cette forme d'organisation est une illustration de la structure sous-jacente de l'activité religieuse.

Par ailleurs, les acteurs de la théorie des organisations définissent le jeu comme « *l'instrument que les hommes ont élaboré pour régler leurs coopération. C'est l'instrument essentiel de l'action organisée. Le jeu concilie la liberté et la contrainte* » (Crozier et Friedberg, 1977, 97). Ceci permet d'aborder aisément la notion de système d'action concret, comme « *un ensemble humain structuré qui coordonne les actions de ses participants par des mécanismes de jeux relativement stables et qui maintient sa structure par des mécanismes et de régulation qui constituent d'autres jeux. C'est aussi ce que les acteurs en ont fait et en font* » (Crozier et Friedberg, 1977, 246). L'intérêt à ce niveau est de pouvoir observer les phénomènes ou les institutions religieuses, de tenir compte de l'interdépendance de ces phénomènes ou de ces institutions et de leur lien avec la société globale avec pour regard central les interactions entre les fidèles ou croyants des différentes religions.

Chapitre 2 : De la problématique au cadre conceptuel

2.1. Problématique

Pour paraphraser Malinowski (1984) qui souligne dans son livre *Dictionnaire des religions* que : « *le rite est une réponse aux besoins psychologiques du pratiquant (monde incompris entraînant angoisse, condition d'existence mystérieuse...)* », nous pouvons dire que la croyance en Dieu et par ricochet la pratique de la religion est une réponse aux besoins psychologiques du croyant. Ceci est d'autant vrai que la plupart des hommes en situation difficile trouvent refuge en Dieu à travers une religion qu'ils considèrent comme instituée par lui. C'est sans doute pour cette raison que John Noss estime : « *chacune à leur manière, les religions enseignent que l'homme ne se suffit pas, et ne peut se suffire à lui-même. Un lien vital le relie, l'assujettit aux forces qui, à l'extérieur de lui, animent la Société et la Nature. Plus ou moins consciemment, il sait qu'il n'est pas une force autonome capable d'exister indépendamment du monde* » (WATCHTOWER, 2006, 28). Ceci démontre combien la religion apaise les âmes en souffrance et combien il est difficile de dissocier cette dernière du quotidien des hommes. De ce point de vue, il est clair chez les fonctionnalistes qu'une institution existe parce qu'elle remplit une fonction ; ce qui pourrait amener à admettre que « *la religion existe parce*

qu'elle remplit une fonction de croyance » (KILANI, 1992,268). Ceci est renforcé par la position de Mbembe (1988) dans *Afriques indociles* qui soutient que « *le champ religieux représente en Afrique un horizon inéliminable et donc incontournable dans l'analyse et la compréhension des sociétés actuelles...Les faits qui l'affirment, poursuit-il, ne peuvent être réduits à un simple essai enfantin de maîtrise de la vie (...). Le religieux participe d'une dimension constitutive de la vie. Il importe de le prendre autant au sérieux que les autres déterminants qui structurent de manière ouverte la vie présente et future des Africains*» (Mbembe, 1988, 18). De ce point de vue, il ne serait pas superflu de dire que les religions participent pleinement aux constructions sociales dont elles sont un élément important. Au Bénin, la présence de la religion répond pleinement à cette description et de surcroît, fait apparaître certaines difficultés du point de vue des diversités qui s'affichent.

Mais la situation multi culturelle du point de vue du religieux si caractéristique de beaucoup d'Etats africains dont le Bénin resterait pendant longtemps comme telle et risquerait de se radicaliser à cause de l'inflexibilité de certaines tendances observables sur le terrain. Par ailleurs, les pratiques religieuses s'accompagnent souvent de traditions humaines et prénotions significativement distantes de l'inspiration et de la recommandation divine. De père en fils, ces traditions et ces prénotions sont désormais héritées et sont acceptées sans que leur authenticité ou leur rectitude soient discutées ; certains croyants s'y sont cramponnés au point de tuer tout opposant, considérant ces traditions comme des absolus intouchables, sans même s'assurer de leur véracité. Nous avons tous d'une manière ou d'une autre souffert de cet état de fait ignorant que ces traditions n'avaient aucun fondement divin.

Le fait que les appartenances religieuses recoupent des identités territoriales ou ethniques renforce une certaine radicalisation qui pourrait être dangereuse si elle est

Enjeux de la cohabitation inter religieuse entre chrétiens et musulmans dans la commune de Porto-Novo

le fruit de l'ignorance ou d'une instrumentalisation réciproque du religieux et du politique. La présence de deux grands groupes ethniques dominants dans la commune de Porto-Novo à savoir « Gun » et « Yoruba » donne l'impression naïve de l'existence de deux tendances religieuses que sont le Christianisme et l'Islam. Cette vision d'a priori rattache les « Gun » au christianisme et les « Yorouba » à l'islam, ce qui ne renseigne pas suffisamment sur l'enchevêtrement du paysage religieux. Une observation beaucoup plus attentionnée permet de constater qu'aussi bien au niveau des pratiquants de l'islam que ceux du christianisme, des divergences existent à l'interne. Ces divergences, alimentées par des chaînes de traditions et des préjugés, n'ont pas manqué d'accentuer chez les croyants la distance entre leurs attitudes et les réels enseignements de la Bible et du Coran.

Déceler et comprendre effectivement ces divergences nécessite une démarche scientifique parce que nous avons constaté au sein de la commune de Porto-Novo l'existence d'un conflit non seulement inter religieux mais également intra religieux. Nous nous permettons de nous exprimer en ces termes car, entre autres, des exemples existent où dans le groupe des chrétiens et précisément dans un couple (vieux de vingt ans de mariage) des conflits apparaissent ou subsistent parce que le mari serait catholique et la femme évangélique. Notons que dans ce groupe de chrétiens des distinctions se font dans la commune de Porto-Novo au point où l'on pourrait dénombrer des protestants, des renaissants, des évangélistes, des christianistes célestes, des catholiques, etc. Au sein des musulmans où l'homogénéité pourrait paraître évidente, des subdivisions existent tout de même et font place à des confréries telles que celles des Hamadiyah et des Tidjaniah. Les contradictions ou les divergences que peuvent afficher les confréries sus citées ne sont pas remarquables par un regard non intéressé et par conséquent restent non connues par le commun des Porto-Noviens. Cette diversité au sein des groupes déjà

Enjeux de la cohabitation inter religieuse entre chrétiens et musulmans dans la commune de Porto-Novo

distincts, empêche-t-elle une cohabitation plus ou moins pacifique dans la commune de Porto-Novo ?

Des pistes de réflexion devant conduire à des réponses à un tel questionnement, sont entre autres des exemples ou des personnes de convictions religieuses différentes acceptent de partager sans problème majeur la même cour dans une maison à louer. De même, l'on pourrait évoquer l'exemple quotidien des voyageurs embarqués dans un même autobus pour des destinations parfois différentes au sein duquel les musulmans professent leur « Bissimilahi Rahman Rahim » et des chrétiens faisant leur signe de croix pour évoquer la sainte trinité avant le démarrage du chauffeur et ceci dans une ambiance souvent très conviviale. Ces constats ne sauraient être le signe d'une harmonie parfaite ; mais nous pouvons convenir pour dire que cohabitation il y a malgré la diversité.

Souvent, les diversités culturelles sont mal comprises ou mal assimilées chez les croyants au point où elles génèrent de grandes mal compréhensions. Ceci pose le permanent problème de la connaissance des religions par les pratiquants. Surtout, ne perdons pas de vue que dans la commune de Porto-Novo, les passions religieuses, comme les passions ethniques et rarement les appartenances politiques arrivent malgré tout à prendre le pas sur les normes éthiques de citoyenneté et de bon voisinage. Cette situation telle que présentée pourrait amener à poser une question de fond : celle de savoir pourquoi les hommes se laissent-ils autant emporter ou manipuler par ces catégories d'appartenances ? C'est à cet égard que la question de recherche se formule comme suit : comment les croyants musulmans et chrétiens de la commune de Porto Novo acceptent-ils de cohabiter ?

Toutefois, dans ce paysage pluriculturel (multi culturel), existent sans doute des contraintes, des non dits, des faiblesses dont les résolutions pourraient contribuer à améliorer l'atmosphère de vie des citoyens de Porto-Novo. Parlant de diversité, selon une vision relative des cultures et des sociétés de Malinowski et de ses

disciples, on retiendra que : « *tous les hommes sont égaux mais divers, et toutes les diversités sont égales* » (KILANI, 1992, 263). Ce point de vue qui apparaît à notre sens très équitable pour trancher le débat sur l'hégémonie d'une culture sur une autre devra servir de base d'analyse afin que les relations entre communautés religieuses que nous voulons analyser et comprendre soient décrites dans un contexte dynamique.

Pour ce qui est de l'heure, et face à ces multiples questionnements dont les réponses ne sont souvent pas assez fournies, la recherche se focalisera sur deux aspects essentiels récurrents en termes de cohabitation. Il s'agit dans un premier temps de chercher à savoir les connaissances réelles qu'ont aussi bien les leaders religieux que les croyants de leurs religions respectives et des applications faites des prescriptions religieuses sans oublier les conditions d'enseignement de ces dernières. Ensuite, à l'issue de cette recherche portant sur les enjeux de la cohabitation inter religieuse, il s'agira de comprendre si les mariages inter religieux dans la commune de Porto-Novo sont facilement acceptés et célébrés. En dernière analyse, nous essayerons de faire ressortir les incidences des attitudes religieuses sur le développement

2.1.1. Hypothèses et Objectifs de la Recherche

2.1.1.1. Hypothèses de la Recherche

- Les croyants de la commune de Porto-Novo ont des perceptions divergentes de la réalité religieuse à cause d'une connaissance insuffisante du principe religieux ;
- Le degré de connaissance des principes religieux entraîne des instabilités sociales et rendent difficiles certains mariages inter religieux.

2.1.1.2. Objectifs de la Recherche

2.1.1.2.1. Objectif général

L'objectif de cette étude est d'analyser les forces et les faiblesses de la cohabitation inter religieuse entre musulmans et chrétiens dans la commune de Porto Novo.

2.1.1.2.2. Objectifs spécifiques

- Ressortir les modes d'enseignements des principes religieux, le niveau de connaissance des croyants, des responsables religieux ;
- Examiner les entraves, les forces et les faiblesses liées à la réalisation des mariages inter religieux.

2.2. Clarification conceptuelle

Religion

Le débat sur la définition de la religion est à ce jour toujours d'actualité. Il est dû aux insuffisances de l'étymologie. Ainsi, le terme « religion » n'existe pas en dehors de la sphère latine et à l'intérieur de cette sphère, il y a débat sur l'origine du mot lui-même. Ainsi, « religion » serait issu du mot latin *religare* qui signifie « lier » ou « relier » (à Dieu), ou d'un autre mot latin, *religere* qui signifie « récolter, recueillir, accomplir avec minutie », mettant en valeur le respect de la tradition et l'exécution scrupuleuse des rites.

Selon l'approche fonctionnelle, la religion est ce qui crée du lien social ou qui fournit une explication globale du monde. Cette définition insiste sur les réponses aux préoccupations ultimes des individus (le mal, la mort, etc.) auxquelles la religion apporte une réponse.

En anthropologie culturelle, une religion est une approche organisée de la spiritualité humaine qui a recours usuellement à une série d'explications mythologiques, de symboles, de croyances et de rituels, dans une dimension souvent surnaturelle ou transcendante, qui procure ainsi un sens aux expériences et à l'existence du pratiquant, lui prodiguant une assurance de « Vérité ».

Selon Durkheim (1912), les croyances religieuses sont des représentations qui expriment la nature des choses sacrées et les rapports qu'elles soutiennent, soit les unes avec les autres, soit avec les choses profanes. « *Les représentations religieuses sont des représentations collectives qui expriment des réalités collectives* » (Durkheim, 1912 : 3).

Christianisme

C'est une religion missionnaire à vocation universelle s'appuyant sur la reconnaissance en Jésus de Nazareth, du Christ, c'est-à-dire du Messie annoncé par les prophètes de l'Ancien Testament. Issue du judaïsme, sa doctrine est basée sur l'immortalité de l'âme, la résurrection du corps, l'amour du prochain et le salut rendu possible par la crucifixion de Jésus. Le christianisme s'inspire de la Bible et surtout du Nouveau Testament (Evangiles, Epîtres,...) relatant les enseignements de Jésus. Du 1^{er} au IV^e siècle, il se développe sur le pourtour méditerranéen avant de s'étendre à toute l'Europe après la conversion de l'empereur romain Constantin qui abandonne la protection des dieux tutélaires de l'Empire pour celle du Dieu des chrétiens.

Au XVI^e siècle, la Réforme conduit à un nouveau morcellement du christianisme. En réaction à la corruption et aux abus (inquisition) de l'Eglise romaine, Martin Luther et Jean Calvin proposèrent une alternative plus proche de la Bible et de sa pratique donnant ainsi naissance à différentes Eglises dites réformées ou protestantes, dont les plus importantes sont la luthérienne et la calviniste.

Islam

L'Islam est la religion fondée par Mahomet (début du VII^e siècle). L'Islam se veut à la fois religion, mode et système de gouvernement et règle de la vie quotidienne. Son fondement est le Coran, livre saint et parole de Dieu révélée à Mahomet, et la Sunna, enseignement et vie du prophète, qui contiennent des éléments de la tradition judéo-chrétienne.

Les cinq piliers de l'Islam sont :

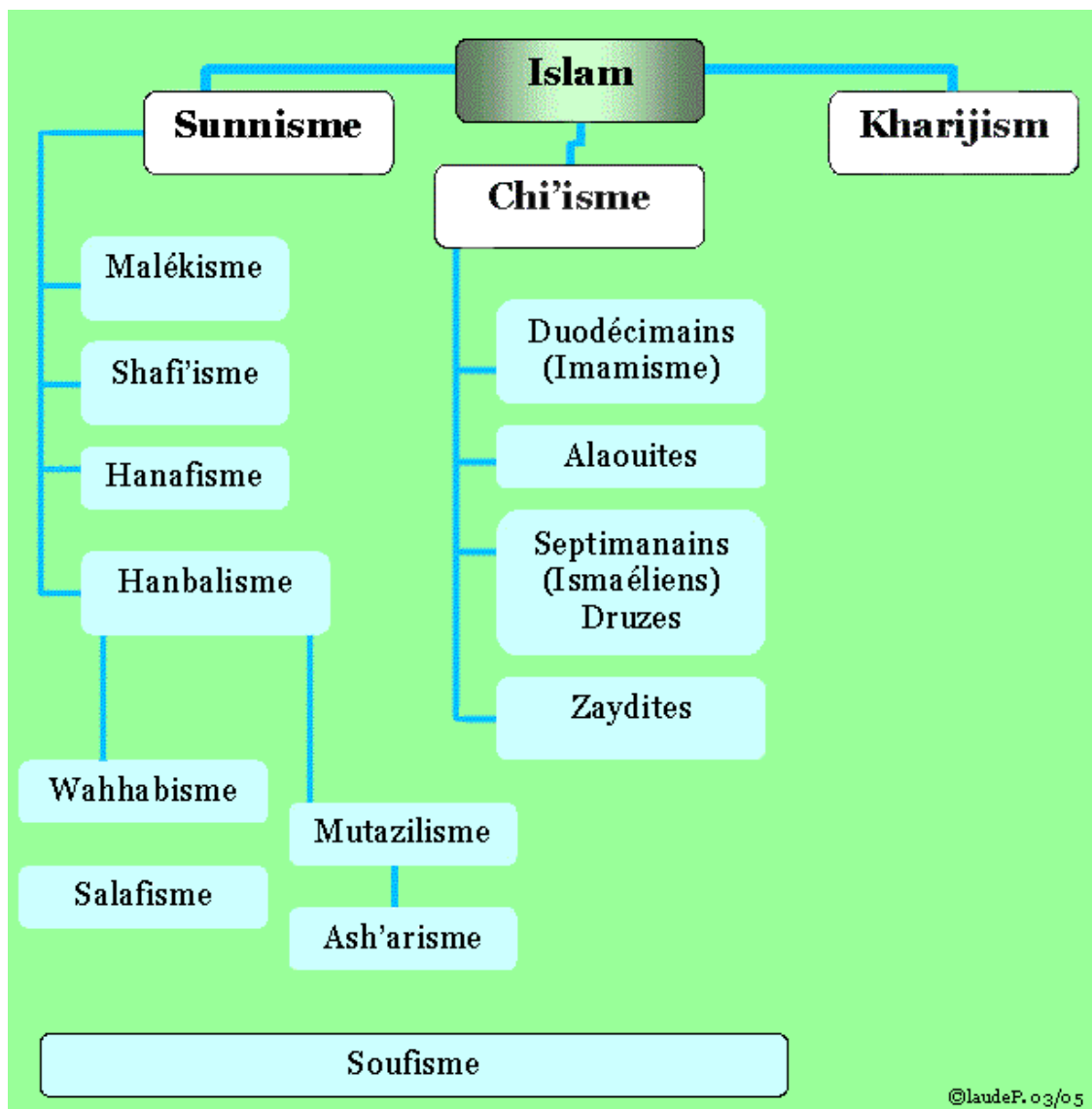
- *La profession de foi* : croyance en Allah, Dieu unique et créateur et en Mahomet, son prophète.
- *La prière canonique*, cinq fois par jour et à heure fixe.
- *Le jeûne de 29 ou 30 jours pour commémorer le mois du Ramadan* au cours duquel fut révélé le Coran.
- L'aumône, devenu une «dîme» légale au profit des pauvres.
- *Le pèlerinage à la Mecque* (Hajj ou Hadj), au moins une fois dans sa vie.

Le croyant doit se référer au Coran, adhérer sincèrement à l'Islam, avoir une confiance absolue en Dieu, s'abandonner intégralement à lui et rechercher inlassablement la perfection de son comportement. La loi islamique est également contenue dans la charia. L'Islam ne se considère pas comme une religion nouvelle. En effet, elle rétablit la Révélation que Dieu avait jadis faite aux prophètes, notamment, le retour de Jésus (reconnu comme prophète) à la fin des temps et son rôle de sauveur aux côtés de Mohammed. Il n'y a pas de prêtres, mais des oulémas jurisconsultes, et des imams qui dirigent la prière.

Certains des principes fondamentaux sur lesquels l'Etat islamique doit se référer, sont définis dans le Coran et la Sunna (la Djihad, "guerre sainte" en fait partie), mais sans qu'ils ne prescrivent une forme spéciale de gouvernement. Aujourd'hui, un cinquième des musulmans est de langue arabe; la majorité réside en Indonésie,

Pakistan, Inde, Bangladesh, Turquie, Iran, Egypte et Nigeria. Ils se répartissent en deux grands courants : le sunnisme (90%) et le chiisme (10%), comme l'indique le tableau ci-après.

Tableau I : Présentation schématique de l'islam



Source : Dictionnaire des religions

Interculturel, pluriculturel (ou multiculturel)

Le préfixe « inter » du terme « interculturel » sous-entend une relation ou plus précisément ce qui relève de l'altérité. L'interculturel prend en compte les interactions entre des individus ou des groupes d'appartenance, c'est-à-dire la confrontation identitaire. Il ne correspond pas à une réalité objective, mais à un rapport intersubjectif qui s'inscrit dans un espace et une temporalité donnée. C'est l'analyse qui confère à l'objet étudié un caractère « interculturel » (Abdallah-Preteceille, 1999, 49).

Pour Birzea (2003), l'interculturalisme, se caractérise par « *Des relations réciproques et la capacité des entités à bâtir des projets communs, assumer des responsabilités partagées et forger des identités communes* ». Le multiculturalisme apparaît comme un « *état naturel de la société, qui ne peut qu'être diverse* »

Selon Galino et Escribano (1990), le terme multiculturel exprime une situation de fait, la réalité d'une société composée de plusieurs groupes culturels dont la cohésion est maintenue en accord avec un certain nombre de valeurs et de normes, alors que le terme interculturel affirme explicitement la réalité d'un dialogue, d'une réciprocité, d'une interdépendance et exprime plutôt un désir ou une méthode d'intervention (Galino & Escribano, 1990, 12). Notons ici que l'interculturel a une origine française et le multiculturalisme est une variante anglo-saxonne du pluralisme. L'interculturel est une manière d'analyser la diversité culturelle, mais à partir des processus et des dynamiques selon une logique relevant de la variation et de la complexité. Celui-ci se contente généralement de reconnaître la pluralité des groupes avec pour objectif d'éviter l'éclatement de l'unité collective.

Pour Hofstede (2001), « *L'interculturalisation promeut la reconnaissance des différences en l'intégrant dans l'interaction entre les acteurs. Elle implique celle des limites de la hiérarchisation propre à chacun d'entre eux ainsi qu'une recherche de normes communes pour un vivre ensemble* » (Hofstede, 2001, 454).

Culture

En sociologie ou en anthropologie, la « culture » englobe l'ensemble des produits de l'interaction de l'homme avec son environnement et ses semblables. « *Toute culture se définit [...] moins à partir de traits spécifiques (normes, us, coutumes...) qu'à partir de ses conditions de production et d'émergence. La culture a en réalité deux fonctions, une fonction ontologique qui permet à l'être humain de se signifier à lui-même et aux autres, et une fonction instrumentale qui facilite l'adaptation aux environnements nouveaux en produisant des comportements, des attitudes, c'est-à-dire de la culture. Dans les sociétés traditionnelles (au sens anthropologique du terme), la fonction ontologique prime sur les adaptations et les aménagements culturels qui sont relativement rares et lents. Les définitions identitaire et culturelle sont donc proches. L'appartenance à une culture renvoie à l'identité, non par confusion des deux registres mais essentiellement parce que les caractéristiques anthropologiques de la tradition : recours à la mémoire collective, pas de coupure entre le passé et le présent, conformité, temps long, rapprochent les deux notions. Par contre, dans les sociétés modernes (toujours au sens anthropologique du terme et telle que la modernité anthropologique a été définie par M. Augé et G. Balandier, notamment), la fonction instrumentale ou pragmatique s'est considérablement développée afin de répondre aux nécessités du terrain : multiplication des contacts, rapidité des changements, complexité croissante, etc. Cette évolution consacre la fin de l'illusion référentialiste qui traite les cultures*

comme si elles reproduisaient la réalité alors qu'elles ne sont que le résultat d'une activité sociale » (Abdallah-Preteille, 1999, 9-10).

Ainsi, la culture relève de l'action, des échanges, de la communication et s'inscrit dans un réseau d'intersubjectivités. A travers donc l'inter mariage, les croyants créent la culture. Elle est mobilisée pour signifier, dire et agir. Elle ne peut pas être considérée uniquement comme un système avec des fonctions structurales car elle assure aussi des fonctions pragmatiques. Ainsi, l'individu n'est pas seulement le produit de sa culture, mais il la modifie et la travaille selon ses besoins et ses stratégies, dans un environnement lui-même pluriel donnant lieu à de multiples références (*Culture et Développement : Cours du professeur NOUHOUAYI en DEA de Sociologie Anthropologie à l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire, 2009*).

Pas plus substantielle que l'identité, la culture repose sur une dynamique interactionnelle, un processus de construction permanent. La visée interculturelle permet alors d'analyser la diversité culturelle à partir des variations et non pas des différences, des interactions et non pas des confrontations, des processus et non pas des états, des traces culturelles et non pas des structures. Elle s'inscrit dans une logique de la complexité et peut être pensée comme une « science générative » (Balandier, 1985).

La diversité culturelle et la pluralité caractérisent nos sociétés : le concept de culture, comme ordre, structure ou système, ne permet plus d'en rendre compte, car il renvoie à la notion de différences et de catégorisations. La pluralité ne peut pas être divisée en unités homogènes, chaque individu ne représentant que lui-même et non sa culture. Le pluralisme culturel ne peut se réduire à une addition de cultures, car celles-ci sont variations, dynamiques, labilités et donc métissées, baroques, créolisées.

Diversité culturelle

Dans la convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles de 2005 (UNESCO, 2005), la diversité culturelle « *Renvoie à la multiplicité des formes par lesquelles les cultures des groupes et des sociétés trouvent leurs expressions. Ces expressions se transmettent au sein des groupes et des sociétés et entre eux. La diversité culturelle se manifeste non seulement dans les formes variées à travers lesquelles le patrimoine culturel de l'humanité est exprimé, enrichi et transmis grâce à la variété des expressions culturelles, mais aussi à travers divers modes de création artistique, de production, de diffusion, de distribution et de jouissance des expressions culturelles, quels que soient les moyens et les technologies utilisés* ». Les différences culturelles ne peuvent pas être définies à partir de données objectives, de nomenclatures, de catégories ou de caractéristiques que l'on opposerait. Elles peuvent être appréhendées dans leur rapport, leur relation, leur interaction, leur interférence, leur intersubjectivité. Ce sont en effet les relations qui concourent à attribuer des caractéristiques culturelles et non l'inverse. C'est donc la relation à l'autre qui prime puisqu'elle donne du sens à chacun, et non pas les caractéristiques de chaque culture (Abdallah-Preteille, 1999, 57-58).

La diversité culturelle peut donner lieu au comparatisme avec l'objectif de mesurer les écarts différentiels au delà de leurs singularités, afin d'échapper à un comparatisme à partir de sa propre société. Déjà en 1952, Lévi-Strauss mentionnait l'erreur de comparer les sociétés humaines à partir des caractéristiques de la civilisation occidentale, comme la mécanisation. La diversité culturelle permet de reconnaître l'individu en tant que sujet à la fois singulier et universel.

Altérité

L'altérité implique une relation, une conscience de la reconnaissance de l'autre dans sa différence. C'est une valeur qui privilégie le métissage des cultures, un jeu

entre le « moi » et le « non moi » ou « l'autre ». Cependant, « l'autre » peut désigner trois catégories différentes (l'autre homme, autrui, l'autre) donnant lieu à trois problématiques : la perception de l'altérité ontologique, la reconnaissance du semblable à travers l'expérience de l'altérité, la rencontre d'autrui comme réalité éthique (Ferréol & Jucquois, 2003, 4). Dans chaque culture, existe une tension entre le repli et l'enfermement d'une part (intégrismes, régionalismes, culturalismes, etc.), l'ouverture et le métissage de l'autre (polymorphisme culturel, créolisation, baroque culturel, etc.). L'objectif de l'altérité relève de l'apprentissage de la rencontre, et plus précisément de reconnaître en autrui un sujet à la fois singulier et universel (Abdallah-Preteuille, 1999, 59).

Développement

Pour Olivier de Sardan J-P (1985), Le développement est défini dans une perspective fondamentalement méthodologique, « *Comme l'ensemble des processus sociaux induits par des opérations volontaristes de transformation d'un milieu social, entreprise par le biais d'institutions ou d'acteurs extérieurs à ce milieu mais cherchant à mobiliser ce milieu et reposant sur une tentative de greffe de ressources et/ou techniques et /ou savoirs. En un sens, le développement n'est pas quelque chose qu'il faudrait chercher la réalité (ou l'absence) chez les populations concernées, contrairement à l'acception actuelle. Tout au contraire, il y a du développement du seul fait qu'il y a des acteurs et des institutions qui se donnent le développement comme objet ou comme but et y consacrent du temps, de l'argent et de la compétence professionnelle. C'est la présence d'une configuration développementiste qui définit l'existence même du développement. On appellera « configuration développementiste » cet univers largement cosmopolite d'experts, de bureaucrates, de responsables d'ONG, de chercheurs, de techniciens de chefs de projets, d'agents de terrains, qui vivent en quelque sorte du développement des*

autres, et mobilisent ou gèrent à cet effet des ressources matérielles et symboliques considérables. (Olivier de Sardan, 1985,7)

Chapitre 3 : Cadre de l'étude et approche méthodologique

3.1. Justification du choix du sujet et du cadre d'étude

3.1.1. Le choix du sujet

Les controverses pour cause de religions deviennent de plus en plus nombreuses et nécessitent une étude sur la base des preuves que nous offrent les religions elles-mêmes. La grande partie des croyants de tous les courants spirituels et de toutes les religions ne parviennent pas à se libérer des préjugés envers les Livres Saints, pour découvrir avec joie qu'ils sont fils d'un même Dieu, qu'ils sont frères et amis, après avoir longtemps cru qu'ils étaient des ennemis mortels. Convaincu de l'inopportunité des écarts qui existent entre musulmans et chrétiens, nous avons ressenti la nécessité de confondre les croyants de ces deux tendances en nous basant sur leurs vécus et surtout les recommandations des livres saints si chers à ces derniers. Cette nécessité d'avoir recours à un Livre Lumineux fut ressentie par les Apôtres du Messie (Jésus Christ) eux-mêmes, pour convaincre les Juifs que Jésus était vraiment le Messie annoncé par les prophètes de l'Ancien Testament. En effet, l'Inspiration évangélique dit que les Juifs qui ont cru au Messie ont « *accueilli la Parole (annoncée par les Apôtres) avec joie et scrutaient quotidiennement ce qui était écrit dans les Livres afin de s'assurer de l'exactitude de ce qu'ils*

entendaient » (Actes 17, 11). A ce niveau, nul doute que la transition entre le prophète Moïse et Jésus laisse une certaine traçabilité. L'absence de rupture entre la Torah et la Bible aurait été facilitée par l'action du Messie envers ses Apôtres après sa résurrection. Dans l'évangile selon Luc, « *il leur interpréta dans toutes les Ecritures, à commencer par Moïse et parcourant tous les prophètes, ce qui Le concernait* » (Luc 24, 27). Mais les croyants pour une large part ont manqué de saisir le sens premier de ces enseignements religieux. C'est pourquoi le Coran, après l'Évangile et la Torah, nous incite et nous sensibilise à nous attacher à l'esprit à travers la lettre.

Le Coran dit en effet : « *il en est qui servent Dieu, mais à la lettre. Si un bien les atteint, ils s'en rassurent, et si un mal les atteint, ils tombent sur la face, perdant ce monde et l'autre. Voici manifestement le perdant* » (Coran XXII ; Le Pèlerinage, 11). Nous retrouvons la même mise en garde dans l'Évangile dans un style différent : « *... C'est Dieu qui nous a qualifiés pour être ministres d'une Alliance Nouvelle, non de la lettre, mais de l'Esprit; car la lettre tue, mais l'Esprit vivifie* » (2 Cor 3,6). Le Messie recommande de ne pas comprendre l'Inspiration à la lettre, de ne pas nous attarder sur le sens littéral, mais de nous élever à l'intention divine qui se manifeste par des paroles prophétiques : « *C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie* » (Jean 6,63). Manifestement, l'égarement gagne le rang des croyants et les fondements des raisons qui font que les religions dans les pratiques courantes se dressent les unes contre les autres restent à découvrir et à comprendre avec minutie. C'est ce qui justifie notre engagement à la recherche avec le thème : « Distance religieuse et proximité spatiale : cas du Christianisme et de l'Islam dans la commune de Porto-Novo ».

3.1.2. Description et justification du cadre d'étude

3.1.2.1. Description du cadre d'étude

Circonscrire les champs des analyses empiriques dans l'espace géographique et social paraît très important dans une recherche surtout lorsqu'il s'agit d'aborder une question sensible comme la religion.

Sur les plans physique et démographique, la ville de Porto-Novo se situe dans le sud du Bénin et principalement dans le département de l'Ouémé. C'est une ville à statut particulier comprenant cinq (5) arrondissements urbains, quatre-vingt-six (86) quartiers. Elle est limitée au Nord par la commune d'Akpro-Misséréte, au Sud par la commune d'Avrankou, à l'Est par la commune de Sèmè-Podji et à l'Ouest par les communes des Aguégus et d'Adjarra. Capitale administrative du Bénin, elle est peuplée de deux cent vingt-trois mille cinq cent cinquante-deux (223.552) habitants au Recensement Général de la Population et de l'Habitation de février 2002. Le taux d'accroissement est de 2,26%. Elle présente une superficie de 110 km² avec une densité humaine de 3582,8 habitants par km². Sur le plan économique, la ville de Porto-Novo a une économie marquée par la prédominance du secteur tertiaire. Ce secteur s'impose à travers les activités de bureau, le commerce, les ateliers de métier et les activités de sécurité. L'économie informelle semble se développer et génère plus de revenus, cela s'observe avec la vente des produits pétroliers, des produits pharmaceutiques et articles divers provenant majoritairement du Nigeria et d'autres pays frontaliers. Sur le plan sanitaire, elle dispose d'un centre hospitalier départemental, d'un hôpital Libyen EL-FATEH, de cinq complexes communaux de Santé, d'un dispensaire, d'un centre pneumo, de trois centres sociaux, de vingt-six pharmacies et de centres de médecine traditionnelle. Les groupes socio culturels qui vivent et collaborent sur le territoire de Porto-Novo sont les Gun, les Aja, les Fon, les Yoruba, les Baatombu, les Ibo et autres. Ces différentes ethnies ont subi des brassages à force de collaborer les unes avec les autres et par conséquent ont changé leurs savoirs dans plusieurs domaines.

Les habitats de la ville de Porto-Novo ont des appartenances religieuses selon les proportions ci après : religion traditionnelle est de 9,4%, catholique de 47,3%, protestant de 5,6%, la religion musulmane de 24,4%. Les autres religions sont de 13,4. (RGPH 2002)²

3.1.2.2. Justification du cadre d'étude

Pour avoir vécu plusieurs années durant dans la commune de Porto-Novo, il nous est revenu de constater l'existence d'opprimés du fait de certaines pratiques religieuses. Porto-Novo, par la présence de deux grands groupes culturels et religieux à savoir Yoruba et Gun d'une part respectivement musulmans et chrétiens, d'autre part, enregistre fréquemment des conflits ou mésententes pour cause de religion. Qu'à cela ne tienne, la victimisation pour cause de religion dont un jeune couple a été l'objet nous a beaucoup orienté dans le choix du cadre d'étude. Il s'agit ici en effet d'un jeune couple chrétien vivant une vie amoureuse depuis huit ans en pleine harmonie dans la commune de Porto-Novo à qui le mariage a été refusé. Ce qui est écœurant, c'est que le problème s'est situé au niveau du choix de l'église où devrait se célébrer le mariage car le futur époux serait d'une église évangélique et la future épouse serait catholique. L'étonnement a commencé par s'installer déjà à ce niveau car il s'agit d'un mariage devant unifier deux chrétiens qui ont pour livre lumineux, la Sainte Bible. Qu'en serait-il vraiment à Porto-Novo (ou la démarcation est nette entre musulmans et chrétiens) lorsque l'union par le mariage aurait choisi deux personnes de religions différentes dont les livres sacrés seraient la Sainte Bible et le Saint Coran ?

Ainsi avons- nous choisi la commune de Porto-Novo pour comprendre comment la laïcité est vécue dans les libertés individuelles.

² Ces données sont issues du Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 2002

3.2. Approche méthodologique

Dans la conduite de la présente recherche, deux étapes essentielles à savoir l'exploration et l'enquête proprement dite nous ont conduits aux résultats obtenus.

3.2.1. L'exploration

Pour cette phase essentielle de la recherche, le travail a consisté, entre autres à formuler le thème de recherche, à asseoir la revue de littérature en se basant sur des approches relatives aux formes de cohabitations inter culturelle et inter religieuse. Elle a également permis de faire des observations sur le champ d'étude et de prendre des dispositions pour faciliter la collecte des données.

- ***La recherche documentaire***

La recherche documentaire a fournis des informations relatives à notre sujet d'étude. Les documents rencontrés et utilisés correspondent à des études préalablement faites sur notre champ d'investigation, ce qui nous renseigne davantage sur le concept de religion, et son importance sociale. Les acquis scientifiques antérieurs à savoir articles, ouvrages collectifs, mémoires, thèses de doctorat sur la religion et la culture ont contribué à faire un état de la question et nous ont éclairé sur l'approche d'investigation à retenir.

Aussi, faudrait-il le reconnaître, la documentation sur les pratiques religieuses et les formes de cohabitation qui a été explorée provient en majorité des recherches sur

internet. Les ouvrages généraux rencontrés dans les différents centres d'information parcourus et auprès de certaines personnes ressources ont permis d'asseoir la problématique et de peaufiner la méthodologie. Le tableau ci-après offre une vue synoptique des lectures faites et des axes ou idées obtenu(es).

Tableau II : Nature et finalité des lectures

N° d'ordre	Centre de documentation	Nature des documents	Finalité des informations obtenues
1	Centre numérisé	Ouvrages et articles	Informations générales et élaboration de la problématique.
2	Université Protestante d'Afrique de l'Ouest (UPAO)	Ouvrages et mémoires	Informations générales et méthodologiques et constitution de la bibliographie.
3	Centre des Hautes Etudes de Porto-Novo	Articles, livres et ouvrages	Informations générales et amélioration de la problématique
4	Centre de documentation du CCF Cotonou	Ouvrages	Informations générales sur le sujet.

Source : Enquête de terrain (2009-2010)

- **Premières observations de terrain**

Puisque nos sens sont les premières sources d'acquisition du savoir, l'observation a rendu possible un regard attentionné non seulement sur les confessions religieuses chrétiennes et musulmanes mais aussi sur les attitudes des pratiquants des dites religions. Ainsi, certaines informations relatives aux vécus des croyants ont été perçues. L'angle de l'observation se présente comme suit : les différents comportements entre coreligionnaire ; les différents comportements entre personnes de religion différentes, l'organisation sommaire de certaines religions, les risques évidents et probables auxquels les fidèles sont exposés mais également les facteurs facilitant la cohabitation ; tout ceci dans l'optique de mieux

comprendre le phénomène étudié et d'asseoir la problématique. Dans certains cas, l'observation a été participante, permettant du coup la prise de contact avec des personnes ressources aux fins de l'enquête proprement dite. Cet exercice d'observation s'est effectué de mars à mai 2009.

3.2.4. Nature de l'étude et Population d'enquête

3.2.4.1. Nature de l'étude

La présente étude s'est proposée de comprendre les enjeux liés à la cohabitation entre les fidèles des religions chrétiennes et ceux de l'Islam dans la commune de Porto-Novo. Il s'agit d'une étude qualitative car ayant consisté à recueillir des avis et des perceptions sur un champ fortement influencé par des dogmes. Cette nature qualitative de l'étude a entraîné l'utilisation des outils d'investigation que sont : la recherche documentaire, l'observation et l'entretien. Ces différents outils ont facilité le recueil des informations auprès des différents acteurs concernés susceptibles d'influencer la cohabitation inter religieuse et de fournir également des informations.

3.2.4.2. Population d'enquête

Les différents acteurs interrogés au cours de l'enquête sont répartis comme suit :

Une population cible principale, c'est-à-dire les acteurs directement impliqués dans la vie sociale et dont les actions respectives permettent d'identifier et de qualifier les formes de cohabitation existantes à Porto-Novo entre chrétiens et musulmans. Il s'agit des fidèles et croyants des religions chrétienne et musulmane et aussi des personnes ayant vécu ou victimes d'un mariage inter religieux.

Une population cible secondaire qui regroupe des responsables des confessions religieuses. Dans cette catégorie, figurent des acteurs dont l'action

consiste à enseigner le dogme de la religion et parfois à indiquer aux fidèles les modes de conduite en société. Souvent, les actions des acteurs ne sont perceptibles qu'à travers les agissements de leurs fidèles.

3.2.5. Méthode d'échantillonnage

Pour effectuer l'échantillonnage, la méthode du choix raisonné a été mise à contribution. Une telle option s'explique par le fait qu'elle permet de sélectionner les enquêtés pour des raisons de fiabilité et de précision de données à recueillir. Ainsi, les personnes ayant pris part à cette étude sont celles qui ont été ciblées pendant la phase d'observation, c'est-à-dire les personnes dont les discours pourraient permettre de faire un état des lieux sur la cohabitation inter religieuse à Porto-Novo. Pour l'identification des responsables des confessions religieuses, elle a respecté le même principe avec la sélection parmi une vingtaine de noms, les leaders dont le charisme et surtout les enseignements font relativement l'objet d'une grande audience.

3.2.6. Taille et composition de l'échantillon

Selon le degré d'implication dans l'activité religieuse et prenant en compte les proportions de représentativité décrites à l'issue du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH 2002), l'étude a enregistré au total 65 enquêtés répartis comme suit :

- **50** fidèles des religions chrétiennes et musulmanes à raison de 20 musulmans et 30 chrétiens (parce qu'ils sont plus nombreux et présentent plus de subdivisions) dont 10 catholiques, 10 protestants et 10 évangéliques.

- **15** responsables des confessions religieuses à raison de 05 musulmans, 10 chrétiens dont 04 catholiques, 03 protestants et 03 évangéliques suivant les critères qui ont orientés le choix des fidèles.

Le nombre des enquêtés a donc varié suivant les groupes cibles et même à l'intérieur de ceux-ci en tenant compte des catégories sociales en leur sein. Toutefois, le choix des enquêtés a tenu compte de l'équilibre nécessaire au sein des groupes religieux ciblés et de leurs composantes afin de correspondre à la représentativité sur le terrain. Au total, 65 enquêtés ont été approchés comme le montre le tableau ci-après :

Tableau III: Répartition des enquêtés par catégorie sociale

Groupes cibles	Catégories sociales	Effectif
	Fidèles. (chrétiens et musulmans)	50
Responsables des confessions religieuses (chrétiennes et musulmanes...)	Prêtres ;	03
	Pasteurs ou hauts responsables ;	07
	Imams	05
Total		65

Source : Echantillonnage (2009-2010)

3.2.7. Techniques de collecte et mode de traitement de données

3.2.7.1. Techniques et outils de collecte de données

Ils désignent l'ensemble des moyens mis en œuvre pour obtenir des informations sur l'objet de la recherche. En adéquation avec le type d'étude, ce sont l'entretien, la technique du focus group, la recherche documentaire et l'observation qui ont été utilisés. L'enquête proprement dite s'est déroulée dans la ville de Porto-Novo avec

l'échantillon précédemment défini. Les informations sont recueillies sur du support papier préalablement préparé et des enregistrements audio.

L'entretien semi directif a été utilisé pour recueillir des informations auprès des enquêtés occasionnant ainsi un contact direct avec ces derniers. Pour chacune des cibles, un guide d'entretien spécifique a été élaboré en tenant compte des objectifs spécifiques de la recherche. L'entretien a été choisi parce que l'étude est de type qualitatif et qu'il permettra d'explorer tous les aspects du sujet en invitant les enquêtés à s'exprimer de façon libre. Ainsi, les responsables d'églises ou de mosquées ont été approchés par la technique d'entretien semi-directif. Ce qui a favorisé l'obtention des éléments d'appréciation des logiques qui sous-tendent certains comportements mus par la religion au sein de chaque groupe. Certains fidèles des églises et mosquées à eux ont eu à subir des entretiens collectifs par le biais du focus group.

3.2.7.2. Traitement de données

Les différentes données recueillies ont fait l'objet de traitement et d'analyse minutieuse. Ce traitement a consisté à la transcription des discours issus des différents entretiens. La transcription s'est faite sur la base des questions contenues dans les guides d'entretien. Les réponses plus ou moins identiques sont classifiées par centre d'intérêt et sont étudiées en référence à la problématique et aux hypothèses de recherche dans le but de vérifier si ces dernières sont fondées ou non. Cette technique est inspirée de l'ouvrage « l'enquête et ses méthodes, l'entretien » de Alain BLANCHET et Anne GOTMAN (1992). En référence au cadre théorique, l'interprétation des propos issus des différents entretiens s'est effectuée afin de déterminer les facteurs qui sous-tendent les formes de cohabitation observées sur le terrain. Ceci a permis d'obtenir un cadre stable à l'analyse thématique de tous les entretiens.

Enjeux de la cohabitation inter religieuse entre chrétiens et musulmans dans la commune de Porto-Novo

En réalité, nous avons effectué le découpage transversal de tout le corpus. L'unité de découpage est un fragment de discours qui correspondrait à un thème. Chaque thème est défini par une grille d'analyse élaborée empiriquement. Cette technique ignore aussi la cohérence singulière de l'entretien, et cherche une cohérence thématique inter-entretien. Comme mentionné plus haut, l'identification des thèmes et la construction de la grille d'analyse se sont effectuées à partir des hypothèses de l'étude. Elles procèdent donc d'une itération entre hypothèse et thèmes principaux et thèmes secondaires (spécification) de façon à décomposer au maximum l'information, séparer les éléments factuels et les éléments de signification, et minimiser les interprétations non contrôlées. Par ailleurs, sur la base des données de dépouillement (qui se faisait au fur et à mesure), la suite de la collecte était enrichie et réorientée. Cette procédure nous a permis de contourner le silence sur certains dogmes.

DEUXIEME PARTIE :

*Connaissance du principe religieux et différents types d'interactions
fondés sur la religion*

Chapitre 4 : Connaissances des religions par les leaders religieux et les croyants

Dans les lignes qui suivent, il arrive en fonction des informations recueillies sur le terrain ou par pure nécessité, de faire référence à des passages ou versets de la Bible et du Coran. Cette démarche ne considère pas ces versets comme des bases scientifiques d'analyses mais plutôt comme des repères pour comprendre et expliquer des faits sociaux observables chez des croyants chrétiens et musulmans.

4.1. Appréciation du niveau de connaissance des leaders religieux et du type d'enseignement livré

Il ressort des opinions recueillies au cours des entretiens que les responsables et leaders religieux ont connaissance dans une certaine mesure du rôle qu'ils doivent jouer au sein des communautés religieuses. L'on note également qu'il existe des leaders religieux qui se cultivent constamment à travers un apprentissage continu de la parole de Dieu. D'un autre côté, certains se contentent du peu qu'ils ont appris depuis plusieurs années. Toutefois, au niveau de l'Islam, l'on retiendra l'existence d'une attitude de certains chefs et savants musulmans consistant à monopoliser le droit d'interpréter et d'enseigner les versets du Coran en faveur d'une tradition figée qui souvent les arrange. A cause des méthodes d'enseignement qui s'y prêtent, ces chefs et savants musulmans ont obtenu une très bonne audience auprès

Enjeux de la cohabitation inter religieuse entre chrétiens et musulmans dans la commune de Porto-Novo

des croyants ce qui fait que ces derniers ne manquent pas d'exposer des interprétations personnelles, non divines, qui laissent transparaître des prises de positions chez des croyants. Ce faisant, ils empêchent les esprits non éclairés de comprendre les versets coraniques indépendamment de leurs conceptions étroites, parfois éloignées de l'intention divine. Le plus souvent, les efforts d'interprétation ne s'en tiennent qu'aux versets «allégoriques » du Coran.

En l'état actuel des choses, il nous est difficile de parler aisément de la bonne foi des savants dans les interprétations qui sont faites. En effet, du fait de l'existence des écoles coraniques, certains leaders religieux musulmans qui en sont responsables confient la tâche d'enseignement des principes religieux à des jeunes assistants pratiquement en fin de formation. Ces assistants qui sont des intermédiaires entre les « vrais détenteurs » des vérités religieuses (les maîtres coraniques) et les « apprenants » ne manquent souvent pas de faire transparaître leurs savoirs incomplets dans la formation des apprenants. La relation de confiance qui s'installe entre les assistants des maîtres coraniques et les apprenants rendent les apprenants assez réceptifs également. L'indisponibilité des maîtres coraniques se justifie souvent par la forte sollicitation à leur endroit pour des cérémonies religieuses diverses que sont les mariages, les baptêmes, les prières sous toutes les formes etc....

Du côté chrétien, les leaders religieux eux-mêmes reçoivent préalablement une formation à la chose religieuse assez sérieuse en l'occurrence chez les catholiques et les protestants. Chez certains évangéliques, il est apparu l'existence à l'interne d'une forme d'organisation donnant beaucoup de privilège à des comités au sein de l'église. Nous avons su que Jésus le Messie lui-même a formé ses disciples pendant trois ans (jours et nuits). Ceci fait que les chrétiens accordent du prix à la formation des leaders religieux. Chez les catholiques, la formation est organisée de sorte que le futur leader religieux soit accompagné et suivi du primaire jusqu'à souvent neuf

années après le Bac. Les centres de formation communément appelés « séminaires » se situent sur le plan national comme suit : Adjatokpa, Djimè, Natitingou, Abomey, Parakou, Ouidah, Tchanvédji et Misséréte. Les maîtres catéchistes sont les homologues des assistants des maîtres coraniques car ils sont chargés de détecter les enfants à proposer aux tests des futurs séminaristes.

Les protestants quant à eux fondent leurs arguments sur un certain relâchement constaté au niveau de l'église catholique. Pour ces derniers, « *il faudrait d'abord connaître les réalités de la vie sur terre avant d'aller à la connaissance de Dieu* ».

Aussi bien chez les musulmans que chez les chrétiens, la plupart des savants admettent l'adoration d'un même Dieu par les deux religions. Tous soutiennent que l'Islam et le Christianisme sont des religions abrahamiques donc du monothéisme pur. Certains islamologues ont fait des témoignages maintes fois répétés, du Coran en faveur de la Bible. Par ailleurs, ils ont énormément déploré les attitudes de certains savants musulmans consistant à interpréter les versets coraniques sans recourir à la Bible. Pour cette raison, à en croire les enquêtés, leurs interprétations seraient étrangères à l'esprit et à la logique de l'inspiration biblique, comportant les germes de la dissension et de la séparation entre croyants. Pourtant, l'inspiration coranique se trouve dans « les Livres des premiers » et n'est donc pas isolée de l'inspiration biblique. A en croire un islamologue, le Prophète Muhammad ignorait la Bible et la foi, Dieu lui a donc révélé le Coran pour l'instruire du message biblique en langue arabe.

Ce point de vue n'est pourtant pas partagé par tous les leaders religieux chrétiens qui estiment que des dissemblances existent entre la Bible et le Coran. Ces derniers nous ont évoqué aussi bien des passages de la Bible que ceux du Coran pour renforcer leur position. En témoignage de l'unité de l'Islam et du Christianisme, des versets du Coran nous ont été cités en exemples :

- Le Coran considère musulmans les Apôtres de Jésus venus au monde sept (07) siècles avant lui : « Et quand j'ai révélé ceci aux Apôtres: « Croyez en Moi et en mon Messager (Jésus) ». Ils dirent : « Nous croyons, et sois témoin qu'en vérité nous sommes musulmans (soumis ou résignés).» (Coran V ; La Table, 111)
- Abraham, venu vingt sept (27) siècles avant le Coran, est considéré par celui-ci comme étant Musulman : « Abraham n'était ni un Juif, ni un Nazaréen (Chrétien) mais il était un vrai Musulman (soumis)... » (Coran III ; Famille d'Imran, 67). Le Coran commande aux Musulmans : « Ne controversiez avec les gens du Livre (la Bible) que par le meilleur (des arguments), à moins qu'ils ne soient des hommes injustes. Dites : Nous croyons à ce qui nous a été envoyé (le Coran) ainsi qu'à ce qui vous a été envoyé (la Bible). Notre Dieu et votre Dieu est Un et nous Lui sommes musulmans (soumis)» (Coran XXIX ; L'Araignée, 46). Le Musulman devrait donc croire à la Bible. Il doit s'efforcer, sans relâche, avec un cœur pur, à découvrir le « meilleur des arguments» pour soutenir cette foi. C'est cela la «Voie Droite» (Coran I ; La Fatiha, 6).

Etre chrétien ou être musulman sont donc deux appellations d'une même vérité. Car, être chrétien signifie témoigner que Jésus est vraiment le Messie. C'est ce qu'atteste le Coran. Etre musulman, c'est se livrer à Dieu, lui être soumis : c'est l'attitude que tout vrai Chrétien devrait avoir pour l'islamologue. Le fait que les leaders religieux chrétiens et musulmans admettent l'unicité d'un même Dieu dans les différentes adorations apparaît à notre avis comme une base fondamentale pour asseoir de bons principes d'interculturalité ou de cohabitation pacifique. Toutefois il convient de mentionner cet exemple qui fait ressortir le niveau de connaissance de certains leaders musulmans :

« Je suis musulman avant le Coran » disait un chrétien. Un religieux intégriste se mit en colère et dit : « Ces paroles sont des blasphèmes ! ». Le chrétien lui répondit: « La différence entre le Coran et vous, est que vous jugez que mes paroles sont blasphématoires, tandis que le Coran, au contraire, me bénit de les dire et me donne de surcroît une double récompense ».

4.2. Situation de la connaissance des religions par les pratiquants ou croyants

Les enquêtés à 40% n'ont pas hésité à considérer les personnes de religions différentes comme des personnes déviantes. Il convient de relativiser à ce niveau pour dire que les opinions variaient également en fonction du degré d'instruction des enquêtés. Aussi bien les chrétiens que les musulmans, beaucoup se sont cramponnés à des passages de leurs livres sacrés qu'ils connaissent parfois à peine et des prénotions en grande partie pour construire une image de l'altérité. Pour certains chrétiens, c'est non négociable que « nul ne va au père sans passer par le fils ». Pour eux, Jésus Christ est exclusivement le chemin qui mène au Père. Les préjugés n'ont pas manqué de porter atteinte à des convictions religieuses chez certains chrétiens qui estiment que les Yoruba de Porto-Novo majoritairement musulmans sont « des égoïstes et parfois orgueilleux ». A ce niveau, l'on constate que les appartenances religieuses risquent de recouper les identités ethniques car les chrétiens qui portent les jugements sont majoritairement des Gun. Les arguments avancés sont essentiellement basés sur des traditions humaines sur fond de préjugés car référence est faite aux mauvais souvenirs gardés des musulmans sur parfois des situations qui n'ont rien à voir avec la religion.

Pour les musulmans, « Il n'y a qu'un seul Dieu, Allah et Mahomet est son prophète ». Cette connaissance très superficielle en rapport avec les écritures

saintes n'est pas de nature à favoriser l'acceptation et la cohabitation sans heurt car c'est souvent un sentiment de rejet qui semble animer systématiquement les croyants à l'endroit de l'autre. Alors, pour une bonne cohabitation, il ne s'agit pas d'apprendre forcément et d'intérioriser la culture de l'Autre, mais de saisir son humanité.

Il ressort des propos des certains leaders religieux chrétiens que « *La foi n'est pas bien assise au sein des croyants de Porto-Novo, et ceci serait le cliché d'une situation mondiale* ». Le niveau de connaissance de la religion par les croyants est mis en exergue lorsqu'on prend conscience de l'abîme immense qui sépare le Coran de la plupart des Musulmans. Cet abîme n'a d'égal que celui qui sépare la Bible de la grande majorité des Juifs et des Chrétiens. Les responsables de ces écarts seraient sans doute: « *Les adeptes des traditions rituelles et cultuelles, soucieux de sauvegarder un héritage religieux humain, un culte matériel au détriment du culte en esprit et en vérité prescrit par Jésus* » (Jean 4, 24). Cette ignorance relative qui sépare les croyants de leurs livres sacrés était déjà annoncée dans les écritures saintes. Le Prophète Muhammad a dit dans ses « Nobles Discussions »: « *Viendra un temps pour les hommes où ne restera du Coran que son dessin et de l'Islam que son nom. Ils se réclament de l'Islam et ils sont les plus éloignés de Lui* ». Ce même constat se fit par Feu le Cheikh Muhammad Abdo qui disait à ce propos : « *Ce que nous voyons actuellement de l'Islam n'est pas l'Islam et ce qu'on reproche aujourd'hui aux Musulmans n'appartient pas à l'Islam. C'est quelque chose d'autre que l'on a appelé Islam* ». On n'a retenu des œuvres de l'Islam qu'un semblant de prières, de jeûne, de pèlerinage et peu de paroles déviées en partie de leur sens. Ceci suppose qu'un grand fossé sépare déjà les musulmans de leur propre religion.

Le Messie, pareillement, a posé la question à ses Apôtres en parlant de la foi à la fin des temps: « *Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur*

terre? » (Luc 18,8). Il nous avertit que l'amour de Dieu disparaîtra du cœur de beaucoup d'hommes à cause de l'injustice et de l'impiété qui prévaudront à la fin des temps (Matthieu 24,12). C'est pourquoi, il mit en garde les croyants en disant : « Ce n'est pas en me disant : « Seigneur ! Seigneur ! » qu'on entrera dans le Royaume des Cieux mais, c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les Cieux. Beaucoup (de faux croyants) me diront en ce jour-là (me voyant en colère contre eux) : Seigneur, Seigneur n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? En ton nom que nous avons chassé les démons ? En ton nom que nous avons fait bien des miracles ? Alors je leur dirai en face : Jamais je ne vous ai connus ; écartez-vous de moi vous qui commettez l'iniquité» (Matthieu 7, 21-23).

L'apôtre Paul certifie lui aussi dans ses lettres « *Qu'à la fin des jours surviendront des moments difficiles. Les hommes seront égoïstes, amants de l'argent, vantards, orgueilleux, sans cœur... ayant les apparences de la piété, mais reniant ce qui en est la force* » (2 Timothée 3,1-5). Il est important de rappeler ces passages des livres sacrés car l'Inspiration divine non seulement prévoyait toutes les dérives observables en terme de religion, mais également nous met partout en garde contre les pratiques vaines et superficielles auxquelles sont attachés beaucoup de croyants.

4.3. Canaux et modes d'apprentissage des principes religieux

Une chose est sûre, le débat ne se fait pas sur l'authenticité ou l'hégémonie de tels ou tels dogmes inscrits aussi bien dans le Coran que dans la Bible ; mais plutôt comment les croyants connaissent ce qu'ils ont choisi suivre et défendre à tout prix. Pour l'éducation des masses, la plupart des croyants chrétiens reçoivent les enseignements selon l'organisation interne de chaque église. Les enseignements se déroulent dans les églises pendant les messes, les célébrations eucharistiques, des campagnes d'évangélisations, aux jours des prières, par le biais des catéchismes, des cultes, des messes des veillées et des séances dénommées enseignements

bibliques. Pour 25% des enquêtés chrétiens, la connaissance est acquise à travers des lectures directes de la Bible sans intermédiaires. 75% des enquêtés chrétiens par contre font recours à un intermédiaire y compris les chaînes de radio chrétienne sans oublier certaines émissions télévisées pour apprendre les enseignements bibliques. Les chaînes de radios chrétiennes qui ont de l'audience sont : Alléluia FM et radio Immaculée conception. Ceux qui diffusent les enseignements sont les prêtres, les curés, les pasteurs, les maîtres catéchistes et des personnes éclairées des églises. Quant aux personnes chargées de faire passer le message de Dieu, des conditions sont clairement définies dans les églises évangéliques. Il s'agit entre autres de personnes exemplaires, anciennes, de bonne moralité, non bagarreuses et qui ne soient pas polygames. Quand bien même les apprenants ne choisissent pas les thèmes à aborder, ils ont l'avantage que les échanges se déroulent en langue française. Le catéchisme apparaît comme un centre d'intérêt important qui focalise beaucoup l'attention des enfants. Pendant qu'ils y apprennent la parole de Dieu, le catéchisme qui se tient les mercredis soirs et les samedis permet aux enfants de rencontrer les amis de la famille souvent différents des amis de classes. Les kermesses organisées et les baptêmes ou communions qui s'en suivent attirent fortement les enfants vers les catéchismes. Le rappel de la parole de Dieu dans les églises avant les enterrements sont des moments de grandes audiences bien attentionnées. Les familles apparaissent comme les socles des identités religieuses des croyants car ces derniers à 96% héritent, conservent et pratiquent la religion de leurs familles. D'un autre côté, sous la houlette de grands prêcheurs internationaux, les campagnes d'évangélisation de certains groupes très actifs prennent la forme de « croisades ». Avec la rhétorique des pasteurs qui y interviennent, ce sont des moments très propices qui raffermissent la foi des croyants qui y prennent part. Chez les musulmans, les *daw'a* sont la version émergente de ces nouvelles formes d'évangélisation. Le mot *daw'a* signifie « appel » et désigne des formes de

prédication et de propagation de la foi qui prônent un activisme religieux dans la vie de tous les jours. Comme dans les groupes chrétiens la *daw'a* repose sur l'action de prêcheurs dont la rhétorique et le style sont d'ailleurs assez proche de ceux des pasteurs évangélistes. Afin de faire passer le message des organisations religieuses parfois multi nationales organisent dans des mosquées, des retraites spirituelles dont les durées varient selon les « intentions » et les disponibilités des croyants. Dans tous les cas, l'activisme et la rhétorique des prêcheurs incitent beaucoup de jeunes à faire une déclaration d'intention de retraite spirituelle variable de trois jours à plusieurs mois. Notons que pendant cette retraite, le croyant mène son séjour exclusivement dans un « camp » comme il est de coutume à la grande place « IDI » d'AGBOKOU ou dans une mosquée comme celle de « HOUINME tout chaud ». Aux yeux des organisateurs, ces retraites spirituelles éloignent les fidèles croyants de toutes les souillures de ce bas monde. L'influence des enseignements véhiculés lors de ces retraites spirituelles restent fortement gravées dans les mémoires des participants surtout les jeunes. A cela, s'ajoutent les multiples séances de prêches islamiques au cours des mois de carêmes ou dans les mosquées après certaines prières. Les enquêtés musulmans à 89% ont reconnu un raffermissement de leur foi et une meilleure connaissance des principes religieux pendant les mois de carêmes.

Dans les maisons de certaines familles musulmanes, les enfants subissent la dictature des parents et sont même parfois invités à la prière par des coups de fouets. Une fois emballés dans ce clan confessionnel, les enfants finissent par s'y plaire surtout avec le prestige qu'ils ont aux yeux des autres enfants pendant les fêtes musulmanes surtout celle du mouton. Par ailleurs, les écoles coraniques sont des lieux de rencontre de plusieurs enfants selon la taille des écoles dans les conditions ci-après :

- L'enseignement du principe religieux est exclusivement en langue Arabe;

Enjeux de la cohabitation inter religieuse entre chrétiens et musulmans dans la commune de Porto-Novo

- Le port du voile est obligatoire pour les jeunes filles qui s'installent séparées des garçons pour recevoir les enseignements ; cette disposition correspond à celle observable dans les mosquées prohibant tout contact entre hommes et femmes.

Comme pourraient le démontrer les recherches, les enfants sont motivés pour apprendre quand ils ont quelque chose à dire ; cet état de chose ne fait pas école dans les écoles coraniques car les enfants ne sont nullement associés au choix des thèmes et aux méthodes d'enseignement. La conséquence qui s'en suit est que les apprenants arrivent à lire couramment le Coran en langue arabe sans en avoir une moindre explication. Le principe d'enseignement est très directif. Ce n'est qu'après plusieurs années que les apprenants ont la traduction selon la compréhension du maître coranique de ce qu'ils ont longuement appris. L'accessibilité de la traduction du Coran en langue française est très récente et mieux, rare sont les maîtres coraniques qui ont une bonne connaissance de la langue française pouvant ainsi s'approprier le contenu des enseignements. Le système d'apprentissage est érigé aussi bien chez les chrétiens que chez les musulmans de sorte que les croyants soient en dépendance relative vis-à-vis des responsables religieux. Ces derniers ont une facilité à faire passer leurs messages auprès des croyants. Cette dépendance que nous venons d'évoquer, d'après 60% des enquêtés, inhibe parfois l'initiative personnelle (lecture des livres sacrés) du croyant à la recherche du savoir religieux.

Chapitre 5 : Spécificités des interactions entre coreligionnaires et fidèles de religions différentes

5.1. Raisons et causes de l'inacceptation des uns par les autres

Des raisons nous ont été révélées pour justifier l'inacceptation de l'Islam par certains chrétiens. Les principaux arguments se présentent comme suit :

- Le Coran contredit certaines vérités évangéliques ;
- La vie de Muhammad (polygamie et guerres) démontre qu'il n'est pas un prophète. Cette polygamie couramment de mise chez les musulmans de Porto-Novo fait que beaucoup de femmes chrétiennes craignent le mariage avec un musulman.

Fondamentalement, le Coran en lui-même ne contrevient aucune doctrine évangélique. Un grand nombre de Chrétiens a été mené à croire ces erreurs à cause de la fausse interprétation présentée par des Musulmans de certains textes coraniques.

Les Musulmans eux aussi ne manquent pas de s'en prendre au christianisme sur les points suivants :

- La Trinité, c'est-à-dire Dieu unique en Trois Personnes ;
- le titre de Fils de Dieu attribué au Messie ;
- la divinité du Messie ;
- la crucifixion et la mise à mort du Messie ;
- la falsification de la Bible (Ancien et Nouveau Testament) ;

- le christianisme ne reconnaît pas l'Islam en tant que religion révélée et ne respecte pas le Prophète Muhammad en tant que l'un des messagers de Dieu.

L'ultime attitude que certains penseurs chrétiens peuvent prendre lorsqu'ils lisent le Coran ou lorsqu'ils prennent connaissance des actes et des paroles du Prophète est qu'ils l'apprécient en tant qu'homme de génie, comme réformateur, comme homme de lettres ou comme révolutionnaire. Mais, ils ne le respectent jamais en tant que messager de Dieu.

L'exemple du pasteur américain qui avait pris l'initiative de mettre à feu un exemplaire du Coran le 11 septembre 2010 nous a été également martelé. Certains musulmans sont restés sclérosés par la consommation de la viande de porc qui est autorisée chez les chrétiens et interdite chez les musulmans pour bâtir leur système de rejet de l'altère. A cette question, nous n'avons pas eu assez d'éléments pour faire la lumière.

Ces raisons évoquées d'un côté comme de l'autre sont alimentées par certains passages du Coran et de la Bible lorsque, dans nos lectures nous manquons de nous élever vers l'intention spirituelle ; autrement dit lorsque nous nous accrochons aux marais de la lettre. Ces passages apparemment dissemblables qui nécessitent une élévation des croyants à l'intention divine sont de l'ordre de la création et quelques-uns se présentent comme suit: « *...Il a créé les cieux et la terre, et tout ce qui se trouve en eux dans l'espace de six jours puis Il s'installa sur son Trône* » (Coran XXV.; Al Furqan, 59). Il est question ici d'une création en six jours. Mais nous trouvons dans un autre chapitre : « *Ne croyez-vous pas en Celui qui a créé la terre dans l'espace de deux jours...* » (Coran XII ; Les versets clairement exposés).

Les interprétations qui s'efforcent de concilier littéralement la création en six jours et celle en deux jours sont des interprétations à prendre avec réserve car elles s'éloignent de l'intention de Dieu dans son Inspiration. Nous retrouvons également dans l'Ancien Testament deux histoires sur la création. Le premier récit parle de la

création en six jours, où Dieu créa l'homme et la femme le sixième jour, après avoir créé les animaux et les plantes (Genèse 1). Le deuxième récit dit exactement le contraire : Dieu créa Adam d'abord ; Il le plaça ensuite, seul, dans le paradis, puis créa le reste des animaux et, enfin, créa Eve d'une côte d'Adam. Le récit ne mentionne même pas un nombre de jours pour la création (Genèse 2).

A travers les lectures et les enseignements, combien de croyants arrivent à dépasser l'esprit de la lettre pour s'approcher de l'intention divine ? La question reste toujours posée car les enquêtés manquent foncièrement de s'approprier la parole de Dieu à cause de la forte influence des formateurs et informateurs à la chose religieuse. Pendant que ces contradictions apparentes des livres lumineux opposent les musulmans entre eux et les chrétiens entre eux sans oublier les oppositions entre musulmans et chrétiens, il apparaît nécessaire de faire également ressortir les points de rencontre entre le Coran et la Bible.

5.2. Les principaux points de convergence entre le Coran et l'Évangile

Le Messie, la Vierge Marie, la Table Céleste, et l'Esprit sont autant de passages découvrables en versets aussi bien dans la Bible que dans le Coran défendant les mêmes vérités. Parmi les arguments de poids, le principal demeure le témoignage du Coran en faveur de l'Évangile qui est la certification que Jésus est vraiment le Messie. Si le Coran n'avait pas attesté cette vérité évangélique fondamentale, il n'aurait été ni sincère ni véridique. C'est d'ailleurs ce témoignage qui a confondu les Juifs et suscité leur haine contre Muhammad, d'autant plus que le Coran se présente comme une confirmation du message évangélique dans sa totalité. Or, l'Évangile est un livre banni par les Juifs.

Si le Coran avait affirmé que Jésus n'est pas le Messie, les Juifs n'auraient pas combattu Muhammad et cela aurait justifié leur attente d'un Messie sioniste connu

dans l'Évangile sous le nom d'Anti christ. Dans le Coran, se trouvent 15 versets qui révèlent que le Coran fut inspiré pour confirmer la Bible.

En voici deux exemples :

- Coran II ; la Vache, 41 : "Croyez à ce que J'ai révélé confirmant ce que vous avez déjà reçu (Bible)" (voir aussi II, 89, 91, 97, 101).
- Coran III ; la Famille d'Imran, 3 : "Il a fait descendre sur toi le Livre, en toute vérité, confirmant ce qui était avant lui (Bible), et il fit descendre la Torah et l'Évangile auparavant comme orientation salutaire pour les hommes..." (voir aussi III, 81 / IV, 47/ V, 48 / VI, 92 / X, 37 / XII, 3 /XXXV, 31 / XLVI, 12,30).

5.3. Forces et faiblesses des inter mariages dans le contexte actuel à Porto-Novo

La plupart des enquêtés musulmans comme chrétiens surtout ceux de la cible principale à 65% ne sont pas favorables au mariage inter religieux mais manquent cruellement d'argument tirés des livres de référence pour défendre leurs positions. Aucun fondement dogmatique trouvant sa source dans l'inspiration divine des religions guidées par le Coran et la Bible ne nous a jamais été opposé pendant les recherches. Les raisons souvent évoquées sont de l'ordre des pesanteurs sociologiques ou des traditions familiales. En effet, le facteur famille est très récurrent car nous avons fréquemment entendu « ma famille n'acceptera jamais un tel mariage avec quelqu'un de religion différente ...». Une autre raison également évoquée est celle de l'équilibre et de la stabilité du couple en termes de foi. Les

questions qui s'ensuivent sont entre autres : le couple pourrait-il se retrouver en harmonie autour d'une prière ? Quelle religion les enfants suivront-ils ? Et le qu'en dira-t-on ?

Certains enquêtés d'une marge de 30% par contre approuvent et encouragent les inter mariages mais ont en face d'eux une société faiblement favorable a un tel positionnement. 5% des enquêtés sont restés dans une position mitigée car pour eux tout ce qui pourrait arriver relèverait de la volonté de Dieu. Malgré l'absence de l'acceptation des inter mariages chez la plupart des enquêtés, ils admettent avoir connaissance de ce que, dans leurs propres famille il existe des cas d'union mixte. Même si ces personnes qui vivent des unions mixtes ne sont pas unis par le lien du mariage, ils vivent tout au moins en couple. Ceci relève d'un fait sociologique indéniable. Pour ceux qui vivent le mariage dans cette diversité culturelle, nous n'avons pas enregistré d'obstacles propres aux couples, ni de regrets clairement formulés. Pour 80% des couples qui connaissent cette stabilité, l'union est toujours mise sous le signe de l'amour. Par contre, pour 20% des couples instables ont pour causes les pressions familiales. Quant à l'éducation des enfants aucun problème n'est à retenir sauf que chaque conjoint tire le drap de son côté pour que les enfants adoptent sa confession religieuse. Sur l'échantillon d'étude, (2%) sont apparus ou les conjointes ont été contraintes à adopter la religion de leurs maris. Dans ces cas de figures, les enfants ne sont plus tirillés entre deux religions.

5.3.1. La position de l'Islam face à la question de l'inter mariage

L'Islam considère « protéger ses adeptes des pressions susceptibles de les conduire à sombrer dans la déviation ». Pour l'opinion commune aux enquêtés, le mari peut ordinairement avoir de l'influence sur la réalité de la maison dans la mesure où il soumet la famille à ses options ne serait-ce que du point de vue pratique. Pour ces derniers, cela se dessine clairement au niveau de la réalité. Et si

cela n'est pas effectivement clair dans certaines situations, il l'est parfaitement sur le plan de la théorie car l'homme apparaît généralement comme l'agent actif de la maison. Il existe différents dictons qui affirment que la femme « prend » la religion de son mari. Le point de vue islamique peut être fondé sur le fait que, dans la situation où le mari n'est pas Musulman, des pressions peuvent être exercées sur la femme musulmane pour l'éloigner de l'Islam des deux points de vue intellectuels et pratiques, non par la conviction, mais par le biais des pressions affectives et matérielles. Cette remarque peut être prise en compte dans la mesure où il est courant de constater que beaucoup d'époux exercent des pressions sur leurs femmes dans le domaine de l'appartenance politique. Le mari peut opprimer sa femme si son appartenance politique est différente de la sienne.

Pour les islamologues, « Le Coran respecte l'Évangile et la Torah. Et s'il polémique avec les Chrétiens et les Juifs au sujet de certaines questions, il le ferait sur la base de la déformation de ces deux textes par les responsables religieux chrétiens et juifs et non sur la base d'une quelconque haine qu'il vouerait à la Torah ou à l'Évangile ». Pour toutes ces raisons, le mari musulman ne devrait jamais porter atteinte aux convictions de sa femme chrétienne ou à ses principaux symboles sacrés représentés par les prophètes et les livres même s'il ne s'accorde pas avec elle au sujet des cultes et des questions de détail qui n'ont pas une signification sacrée au sens religieux de la sacralité. Cela rend possible la cohabitation du mari musulman avec sa femme appartenant aux gens du livre dans la mesure où cette cohabitation est fondée sur le respect porté par le mari envers sa femme, respect spontané et conforme avec son propre engagement religieux. Une autre position défendue par l'Islam est que « une femme musulmane se trouvant mariée avec un homme chrétien qui, en tant qu'engagé du point de vue religieux, ne pourrait pas bénéficier de la spontanéité dans le respect du symbole religieux. La situation serait la même pour ce qui est de l'homme juif. Ainsi, l'époux non Musulman qui désire respecter

les choses sacrées de sa femme musulmane ne peut le faire que par complaisance ou par hypocrisie, ce qui prive la vie conjugale de sa spontanéité ». Ces deux remarques peuvent être d'une importance fondamentale dans l'attitude islamique qui admet le mariage d'un homme musulman avec une femme non musulmane sans toutefois admettre le mariage de la femme musulmane avec un homme non musulman.

5.3.2. La position du Christianisme face à la question de l'inter mariage

Le mariage interreligieux (terme propre à l'Église catholique) ou mariage mixte est le mariage civil ou religieux entre des personnes de confessions différentes. Pour le catholicisme, une certaine tolérance s'est progressivement manifestée au cours du siècle dernier, en particulier à l'égard du protestantisme, permettant dans certains cas une célébration œcuménique. Cette ouverture est possible car le baptême de l'église protestante est reconnu et accepté dans l'église catholique ; ce qui n'est pas du tout le cas pour les églises évangéliques que l'église catholique se refuse à reconnaître. La dispense accordée à l'époux catholique est de toute façon soumise à la promesse de ne pas s'écarter de sa foi et de tout faire pour que les enfants soient élevés dans celle-ci.

Les religieux avec une proportion importante chez les évangéliques sont généralement hostiles à de telles unions et les encadrent par des règles strictes, exigeant le plus souvent la conversion du conjoint « allogène ». Différentes raisons sont invoquées. Certaines religions tiennent leurs règles sur le mariage comme émanant de Dieu. Certains groupes se voient investis d'une mission sacerdotale, avec le devoir de se maintenir en tant que groupe homogène. Par ailleurs, un mariage interreligieux pourrait entraîner l'affaiblissement de la foi des époux en quête d'un terrain neutre, ou l'apparition de pratiques « fausses » et les enfants issus du mariage mixte risqueraient d'échapper à la doctrine originelle. Certains arguments en défaveur du mariage mixte estiment simplement que « sans même

Enjeux de la cohabitation inter religieuse entre chrétiens et musulmans dans la commune de Porto-Novo

interdiction religieuse formelle, il peut y avoir une tendance naturelle à choisir un conjoint de sa religion. Une personne professant une foi différente est parfois considérée incompatible et non intéressante pour le mariage ». Pour d'autres leaders religieux chrétiens, « la cohabitation de deux systèmes de croyances dans un mariage est source de différends matrimoniaux, et augmente le risque de divorce ; et que des parents d'appartenances religieuses différentes sont préjudiciables psychologiquement aux enfants, souvent forcés de « choisir » une religion au détriment de l'autre. C'est dans ce sens que l'un des enquêtés a évoqué l'exemple « des Druzes au Liban comme étant des communautés fermées qui n'acceptent pas de nouveaux membres, que ce soit par le mariage ou par la conversion ».

Chapitre 6 : Incidence des attitudes religieuses sur le développement et perspective A en croire Guy Rocher (1968) qui mettant en exergue *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Max Weber affirmerait sans équivoque que « *la religion elle-même n'est pas indépendante de l'influence de facteurs économiques, politiques, culturels, etc. qu'on peut en particulier observer que toutes les grandes religions ont été marquées par le style de vie de certaines catégories sociales particulières de certains groupes sociaux.* » (Rocher, 1968, 80). Ceci nous a amené à porter un regard sur le modèle analytique théorique de développement de Guy Rocher (1968) et sur la notion des paliers en profondeur de la réalité sociale de Georges Gurvitch (1949) ; afin d'analyser les incidences de la cohabitation inter religieuse entre chrétiens et musulmans de la commune de Porto-Novo sur le développement.

6.1 Incidence au plan social

Selon la description faite par Gurvitch sur le niveau de profondeur, le social en lui-même correspond à un palier et ce dernier prend en compte la religion, la santé, l'emploi, la sécurité, la justice, l'éducation. La religion, objet de la présente étude est fortement enchevêtré avec les autres composantes du palier social. Toutefois, il ressort des différentes interactions que la cohabitation entre musulmans et chrétiens est pacifique même si chacun de son côté a une impression donnée de l'altère. Les difficultés que l'on pourrait évoquer sont relatives à l'intégration inter religieuse.

Enjeux de la cohabitation inter religieuse entre chrétiens et musulmans dans la commune de Porto-Novo

Les croyants ne sont pas suffisamment autonomes ; et donc difficile pour eux de choisir une conduite personnelle et indépendante différente de celle des familles. Ceci laisse transparaître la notion du clan confessionnel car les familles et certains leaders religieux ont fortement d'emprise sur le vécu des croyants. Cette situation apparaît à notre avis comme un obstacle au plein épanouissement des croyants à qui Dieu lui-même a accordé beaucoup de faveur et de liberté. Généralement, ces libertés sont confisquées de génération en génération par des traditions humaines qui se sont infiltrées lors de l'interprétation humaine de l'Inspiration divine. Cette mauvaise interprétation est-elle faite de bonne ou de mauvaise foi? Le présent champ d'investigation n'a pas permis de répondre à un tel questionnement.

Parfois, pour les alliances inter religieuses, c'est une mauvaise foi qui est mise en jeu faisant le plus souvent de certaines filles des victimes innocentes. Nous mettons ici en exergue le cas de jeunes gens qui abusent des jeunes filles de religion différente sans aucun amour sincère, les traînant ainsi à « l'exercice du sexe » leur faisant espérer un probable mariage sachant bien qu'à la fin, ils opposeraient l'obstacle fictif de la religion. A ce sujet, la question est de savoir si les jeunes ont oublié que Jésus a commandé d'agir envers les autres non pas comme ils agissent envers nous, mais comme nous, nous aimerions qu'ils agissent à notre égard (Matthieu 7.12).

En ce qui concerne la position de l'Islam face à la question de l'inter mariage, et à la lumière des informations recueillies et mentionnées plus haut, une question de fond revient: Les musulmans n'ont-ils pas confiance aux maris chrétiens afin de leur confier leurs sœurs ?

Retenons dans tous les cas que beaucoup de croyants tombent dans le piège du « racisme religieux » contrevenant aux commandements de Dieu car, l'on rencontre fréquemment des gens qui se suffisent de la Bible et dédaignent le Coran ou certains qui pensent que le Coran se dispense de la Bible et vont jusqu'à la

mépriser. Toujours est-il que, toutes les difficultés auxquelles sont confrontées les religions ont pour cause les humains qui arrivent à faire primer leurs opinions et leurs traditions dépourvues de fondements divins sur la volonté et l'exhortation divine. Dans ces conditions, la justice, la sécurité, le plan social établi par Dieu pour l'humanité est mis à mal. La conséquence évidente mais souvent mal perçue est que beaucoup sont les musulmans et les chrétiens qui s'appuient indépendamment de leurs volontés sur des prescriptions divines fortement teintées de traditions humaines. Ces traditions humaines ont conduit nombre de chrétiens et de musulmans à tomber dans un piège. Ce piège dont il s'agit est de considérer que la religion du Coran s'oppose à celle de la Bible.

Le mot Coran, en arabe, signifie lecture, ce Livre saint étant une « lecture » arabe de la Bible dont l'original est en hébreu (pour l'Ancien Testament) et en grec (pour le Nouveau Testament). Les Arabes de l'époque de Muhammad ignoraient ces deux langues. Ils justifiaient leur ignorance de la Bible prétextant l'incapacité de la lire. Dieu a donc inspiré le Coran en langue arabe claire, les informant du contenu de la Torah et de la Bible. En effet, Dieu dit : « *Vous ne direz plus : Deux peuples (les Juifs et les Chrétiens) ont reçu avant nous les Ecritures et nous étions incapables de les étudier* ».

Les versets du Coran qui est une version arabe de la Bible ont été modelés avec précision, dans un style et une mentalité arabe, pour s'adapter aux Arabes : ce qui fait que Dieu rappelle dans la plupart des passages du Coran qu'il ne s'adresse qu'aux gens doués d'intelligence. Cette intelligence dans la compréhension de l'inspiration divine est aussi bien nécessaire chez les Arabes que chez n'importe quel musulman de Porto-Novo ou du monde entier. Précisons que l'Inspiration coranique se trouve déjà entièrement dans la Bible qui a précédé le Coran. Le Coran ne diffère donc pas de la Bible, puisqu'il en émane. Il n'en diffère qu'ayant été révélé « *en langue arabe claire* » (Coran XIII ; Le Tonnerre, 37). Ceci étant, le

Musulman devrait respecter tous les messages divins et tous les messagers de Dieu. Sa devise est la foi en Dieu, en ses messagers, en ses livres, aux anges et au Jour Dernier. La méthode du Musulman qui s'adresse aux gens³ du Livre s'inspire du verset coranique qui dit : *"Dis: Nous croyons en Dieu, à ce qui nous a été révélé, à ce qui a été révélé à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob et aux tribus, à ce qui a été donné à Moïse, à Jésus, et aux prophètes de la part de leur Seigneur. Nous n'avons pas de préférence pour l'un d'entre eux. Nous sommes à Dieu"* Coran, "al-Imran" (la famille d'Imran, III 84).

Ainsi, le Musulman ne peut aucunement s'attaquer à la personne de Moïse, de Jésus ou de Marie car il considère Moïse et Jésus comme deux messagers de Dieu et il croit en eux comme s'il appartenait à leur religion. Le Coran voue à Marie un respect sans égal même dans les Evangiles. C'est pourquoi nous disons que l'Intention divine est de rassembler les croyants par l'Inspiration unique et non de les séparer par des traditions que Dieu désapprouve. En nous référant à l'Islam, Dieu aurait déjà permis aux croyants (musulmans et chrétiens) de l'adorer en toute facilité comme pourrait le témoigner le verset suivant : *« ... Il (Dieu) ne vous a imposé aucune gêne dans la Religion, la Religion de votre père Abraham. C'est lui (Abraham) qui vous a donné le nom de « Musulmans » avant le (Coran), et ici même(dans le Coran), afin que le Prophète soit témoin devant vous... et que vous soyez témoins devant le monde »* (Coran XXII ; Le Pèlerinage, 78).

Qui veut discuter religion doit d'abord consulter la Bible et le Coran de près avant de se lancer dans un dialogue que le fanatique transforme en défi et en combat. L'Inspiration divine, par contre, commande de discuter par le meilleur des arguments et des comportements. Combien de responsables religieux foulent au

³ Les gens du livre est une expression consacrée dans le saint coran pour désigner le peuple de Dieu ayant reçu la bible. Il désigne également tous ceux qui ont reçu la parole de Dieu consigné dans un livre saint avant le coran et ne s'en écarte pas.

piéd ce commandement coranique, ignorant les Livres et s'écartant de l'Inspiration au nom même de celle-ci ? Ils sèment ainsi la discorde et des instabilités sociales dans les rangs des croyants. L'on ne comprendrait alors l'essence de l'Islam qu'à partir de la définition que le Coran en donne.

C'est pourquoi l'invitation solennelle est faite à tous les croyants qui ont foi en l'existence d'un seul et unique Dieu à dépasser très objectivement toute mentalité ou attitude confessionnelle étroite et restrictive. Ceci permettra sans doute de se libérer de l'esprit du clan confessionnel et du racisme spirituel, inconsciemment infiltrés en chacun ; car, le plus grand commandement donné par Jésus dans Luc 10 est : *«tu aimeras ton prochain comme toi-même»*. Le respect de ce principe suffirait à lui seul pour régler les inconvénients sociaux diversement observables dans nos sociétés en général.

Pour tous les citoyens de Porto Novo et du monde le chercheur y compris, il convient absolument de prendre de la hauteur pour comprendre le caractère hétérogène des sociétés. Il ne faudrait pas cerner la complexité de la diversité culturelle et religieuse à travers une division de l'hétérogène en des unités petites et supposées homogènes, au risque de s'écarter de la démarche scientifique de l'anthropologue ou du sociologue pour tomber dans le sectarisme, l'ethnisme, le nationalisme, le fondamentalisme. Cette systématisation qui pourrait à coup sûr produire une homogénéité artificielle, confondrait le tissu social et occulterait que c'est avant tout l'hétérogénéité qui caractérise la nature de toute société, et encore plus quand celle-ci relève de la démocratie.

6.2 Incidence sur le plan économique

La ville de Porto-Novo a une économie marquée par la prédominance du secteur tertiaire. Les croyants musulmans et chrétiens qui s'adonnent aux activités de ce secteur se retrouvent dans les bureaux, le commerce, les ateliers de métier et les

Enjeux de la cohabitation inter religieuse entre chrétiens et musulmans dans la commune de Porto-Novo

activités de sécurité. L'économie informelle, caractéristique particulière de la commune de Porto-Novo génère plus de revenus, cela s'observe avec la vente des produits pétroliers, des produits pharmaceutiques et articles divers provenant majoritairement du Nigeria et d'autres pays frontaliers. Alors que, « *Fondamentalement, le développement suppose qu'une économie de subsistance, c'est-à-dire une économie de faible productivité destinée à assurer une consommation locale et à court terme répondant aux besoins essentiels de la vie se transforme en une économie de production industrielle. En ce sens, le développement consiste d'abord en un processus d'industrialisation* » (Rocher, 1968, 194). Évidemment, l'occupation urbaine en l'occurrence celle spatiale, à travers la construction en matériaux définitifs d'infrastructures immobiliers pour les logements, ne prédispose plus la commune de Porto-Novo à des activités extensives. Les incitations réciproques entre coreligionnaires et personnes de religion différentes n'aboutit pas à des investissements d'envergure devant favoriser les activités industrielles. L'industrialisation par exemple selon le modèle analytique théorique de développement de Guy Rocher « *Exige un transfert de capitaux : des capitaux investis dans la propriété terrienne et tout ce qui s'y rattache (troupeaux, maison, domestiques, etc.) ou dans autres improductives (cérémonielles, rituelles, religieuses, magiques, etc.) doivent être progressivement dégagés et réinvestis dans l'équipement technique nécessaire à la production industrielle, aux transports, aux communications , ainsi que dans le commerce et les services* ». (Rocher, 1968, 194-195). Avec chacune des religions dans le cadre de la présente étude, force est de constater que les activités improductives énumérées ci-dessus contribuent à affaiblir le pouvoir d'achat de nombre de Portonoviens. Ces derniers investissent financièrement et matériellement lors de la célébration des cérémonies festives (mariage, baptême et surtout décès) communément appelé « Agô ». La grande partie de la population des croyants

(chrétiens et musulmans) qui initient et s'adonnent à ces moments d'effervescence sociale contractent des prêts d'argent auprès des particuliers et se retrouvent souvent dans l'incapacité de les rembourser. Cette attitude entraîne inévitablement un amenuisement et une pénurie de capitaux entre temps disponible de façon insuffisante. Or, « *La pénurie de capitaux est évidemment l'obstacle majeur à l'industrialisation dans beaucoup de pays en voie de développement. L'industrialisation exigeant des investissements considérables, il n'est souvent pas possible de rassembler les capitaux requis, par suite de la pauvreté générale de la population. Lorsque des capitaux suffisants existent, ils sont souvent monopolisés par un petit nombre de détenteurs qui se refusent au transfert, soit à cause de leur mentalité, soit par suite du prestige social* » (Rocher, 1968,195).

La commune de Porto -Novo reflète une image similaire au regard porté par Georges Balandier sur les colonies à propos des études anthropologiques de peuples africains. A cet effet, il souligne qu'« *Elles furent souvent conduites par rapport à l'économie et à l'organisation sociale primitives en fonction des perturbations apportées par l'économie moderne et des problèmes conséquents, il leur a manqué de se référer à l'économie coloniale, à la situation coloniale, d'avoir le sens d'une réciprocité de perspectives entre société et société coloniale.* » (Rocher, 1968,195). Cet héritage colonial est toujours remarquable dans les comportements individuel et collectif et confine les groupes sociaux à la gestion des contingences du quotidien par des activités de subsistance. Ainsi, croyants musulmans et chrétiens se refusent-ils de s'adonner à une introspection et une rétrospection devant fonder les bases d'un essor économique réel.

6.3 Perspective

Globalement en sciences sociales, la réponse à une question donnée fait place à un autre type de questionnement. La présente étude qui a eu pour centres d'intérêts les questions de niveaux de connaissances des différents acteurs religieux et le mariage inter religieux entre musulmans et chrétiens dans la commune de Porto-Novo affiche un état des lieux dans ce champ précis. Pour servir convenablement la cause du développement, les différents résultats auxquels l'étude est parvenue devraient davantage faire l'objet d'analyses minutieuses et être renforcés et confrontés à d'autres aspects complémentaires de la religion. Au regard des différentes attitudes interactionnelles des acteurs religieux, l'interculturalisation pourrait être une norme et rester au cœur des échanges. Dans ce sens, il convient d'étendre la présente étude avec les mêmes spécificités à deux différentes communes du centre et du nord du Bénin enfin d'en faire une étude comparée. Au terme de cette étude ultérieure qui ferait l'objet d'une thèse de doctorat de troisième cycle, l'on enregistrerait trois différentes communes représentant respectivement le Sud, le centre et le Nord du Bénin afin d'envisager ou de déboucher sur des actions éducatives et instructives du point de vue du religieux fondamentalement basée sur l'inter culturalité pour faciliter un « vivre ensemble ⁴ ». Les actions éducatives envisageables impliqueraient forcément la promotion d'une éducation à la diversité religieuse nécessitant de considérer les religions, non pas comme des systèmes de croyances homogènes, mais comme des relations entre un contexte de traditions et des groupes socio culturels ou d'acteurs sociaux, afin d'être en mesure de les étudier sans a priori. Une telle démarche aurait permis en amont de

⁴ « vivre ensemble » est enjeu éthique et social que représente la coexistence dans les sociétés contemporaines.

Enjeux de la cohabitation inter religieuse entre chrétiens et musulmans dans la commune de Porto-Novo

comprendre le caractère dynamique des rapports entre personnes de religions différentes, de mieux connaître les mouvements que subissent les frontières géo-religieuses, et de savoir le mécanisme par lequel des croyants appartenant à une religion donnée en arrivent à changer de religion dans le contexte béninois. De façon générale, « *L'action de changement qui n'est pas fondée sur une appréciation suffisante et raisonnable des jeux et régulations qui gouvernent le système sur lequel on veut agir, entraîne naturellement des réactions de défense* ». (Crozier et Friedberg, 1977, 354). En définitive, sur la base des résultats obtenus en ce qui concerne le mariage chez les chrétiens et chez les musulmans, il serait important de se pencher sur les différents paramètres de la polygamie et de la chasteté sous l'inspiration biblico coranique.

CONCLUSION

Les pratiques religieuses ont concouru à établir des démarcations claires entre les fidèles croyants des religions chrétienne et musulmane dans la commune de Porto-Novo. Ces démarcations traduites par certaines attitudes sociales entre coreligionnaires et croyants de religions différentes ont conduit à la présente étude portant sur les enjeux de la cohabitation inter religieuse entre musulmans et chrétiens dans la commune de Porto-Novo. Les enseignements majeurs qui résultent de cette étude font état de l'existence dans ladite commune d'une cohabitation pacifique entre musulmans et chrétiens. De même, les rapports de voisinage sont caractérisés par une certaine convivialité et une méfiance relative. Toutefois, le niveau de connaissance de l'Islam et du Christianisme par les pratiquants de ces deux religions reste faible et n'est pas de nature à garantir un plein épanouissement aux fidèles croyants. La grande présence de préjugés et de traditions humaines dans l'interprétation de l'inspiration divine ont contribué à maintenir dans le rang des croyants, des connaissances pas tout à fait justes dans le domaine de la religion. Ceci a parfois créé des écarts dans les rapports qu'entretiennent les personnes de religions différentes. Cette précédente synthèse des résultats obtenus sur le terrain confirme ainsi les hypothèses de recherche formulées comme suit :

- Les croyants de la commune de Porto-Novo ont des perceptions divergentes de la réalité religieuse à cause d'une connaissance insuffisante du principe religieux ;
- Le degré de connaissance des principes religieux entraîne des instabilités sociales et rendent difficiles certains mariages inter religieux.

Enjeux de la cohabitation inter religieuse entre chrétiens et musulmans dans la commune de Porto-Novo

En définitive, il convient d'ajouter que les connaissances de l'Islam et du Christianisme telles qu'elles sont révélées par la présente étude, ont la vertu d'inviter tous les croyants sans exception à apprendre pour mieux connaître afin de pacifier et améliorer les rapports sociaux avec l'autre.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

❖ Ouvrages généraux

- Abdallah-Preteille, M. (1999). *L'éducation interculturelle*, PUF, Paris, 126p.
- Abdallah-Preteille, M. (1996). *Éducation et communication interculturelle*, PUF, Paris, 192p.
- Abdallah-Preteille, M. & Porcher, L. (1999). *Diagonales de la communication interculturelle*, Anthropos, Paris, 228p.
- Abdallah-Preteille, M. & Thomas A. (1995). *Relations et apprentissages interculturels*, A. Colin, Paris, 178p.
- Amselle, J-L. (1990). *Logiques métisses. Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*, Bibliothèque scientifique Payot, Paris, 257p.
- Balandier, G. (1985) *Le détour : pouvoir et modernité*, Paris, Fayard, 266p.
- Blanchet, A. & Gotman A. (1992). *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Nathan, Paris, 125p.
- Birzea, C. (2003). «*Learning Democracy. Education Policies within the Council of Europe* », Session of the Standing Conference of European Ministers of Education on Intercultural education: managing diversity, strengthening democracy, Athènes, Grèce, 10-12 novembre.
- Constantin, F. & Coulon, C. (1997). *Religion et transition démocratique en Afrique*, Karthala, Paris
- Crozier, M. et Friedberg, E (1977). *L'acteur et le système*. Le seuil, Paris, 500p.
- Durkheim, E. (1912). *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, 5^e éd collection bibliothèque de philosophie contemporaine, presses universitaires de France, 647p.
- Durkheim, E. (2004). *Les règles de la méthode sociologique*, PUF, Paris, 149p.

- Etienne, J. Bloess F. & Noreck, J. (2004). *Dictionnaire de sociologie*, 3^{ème} édition, Hatier, Paris, 448p.
- Ferréol, G. & Jucquois, G. (2003). *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Armand Colin, Paris, 354p.
- Galino, A. & Escribano, A. (1990). *La Educación intercultural en el enfoque y desarrollo del currículum*, Narcea, Madrid, p
- Gurvitch, G. (1968). *La vocation actuelle de la sociologie*, Tome1, Presses universitaires de France, Vendôme (France), 511p.
- Gurvitch, G. (1969). *La vocation actuelle de la sociologie*, Tome2, Ed n°30749 Presses universitaires de France, Vendôme (France), 500p
- Hofstede, G. (2001). *Cultures Consequences. Comparing Values, Behaviors, Institutions and Organisations Across Nations, in Business and Economics*, Londres Thousand Oaks, 553p.
- Kilani, M. (1992). *Introduction à l'anthropologie*, 2^{ème} édition, Payot Lausanne, Dijon Quetigny, 368p.
- Lamine, A-S. (2004). *La cohabitation des dieux. Pluralité religieuse et laïcité* Presses Universitaires de France, coll. « Le lien social », Paris, 318p.
- Lévi-Strauss, C. (1952). *Race et histoire*, coll. "Médiations éd.1982 ", Gonthier, Paris, 134p.
- Lévi-Strauss, C. (1962). *La pensée sauvage*, Paris, Plon.
- Maccio, C. (1997). *Animer et participer à la vie du groupe*, 10^{ème} édition, Chronique sociale, Lyon, 303p.
- Malinoswki, B. (1984). *Dictionnaire des religions*, PUF, Paris, 1120p.
- Marcel, J-C. (2001). *Georges Gurvitch : les raisons d'un succès*, ISHA, Université de Paris4- Sorbonne, 36p
- Mayor, F. (2006). *Prologue au colloque de Presov "Tolérance et différence"*, Slovaquie, septembre

Mbembe, A. (1988). *Afriques indociles : christianisme et pouvoir d'Etat en société postcoloniale*, Karthala, Paris, 224p.

Meunier, O. (2007). *Approches interculturelles en éducation : Service de veille scientifique et technologique*, Lyon, 99p.

Nouhouayi, A-J. (1996). *Valeurs animales de la civilisations : Quand Oméga devient Gamma*, Ed du Flamboyant, Cotonou, 223p

Olivier de Sardan, J-P. (1985). *Anthropologie et développement : essai en socio-anthropologie du changement sociale*,Karthala, Paris, 221p.

Rocher, G. (1968). *Introduction à la sociologie*, première partie, 3e éd, les éditions Hurtubise HMH, Québec,685p.

Rocher, G. (1968). *Le changement social*, Editions Hurtubise HMH, Québec,301p

Tingbe-Azalou, A (2009). *matériaux pour un guide de recherche en sciences de l'homme et de la société : repères pour étudiants et jeunes chercheurs*, cepad, Cotonou, 294p

Vinsonneau, G. (2002). *L'identité culturelle*, Armand Colin, Paris, 227p.

Vinsonneau, G. (1998). *Identité des jeunes en société inégalitaire. Le cas des maghrébins en France. Perspective cognitives et expérimentales*, L'Harmattan, Paris, 224 p.

WATCHTOWER BIBLE AND TRACK SOCIETY OF NEW YORK.(2006). *L'humanité à la recherche de Dieu*, Boulogne- Billancourt, Editions les Témoins de Jéhovah de France, 384p.

Weber, M. (1996). *Sociologie des religions : L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, rééd Gallimard, Paris, 341p.

Willaime, J- P. (1995). *Sociologie des religions*,« que sais-je », PUF, Paris, 127p.

❖ **Articles et revues**

Abdallah-Preteille, M. (2004). Quelle anthropologie pour l'éducation et la formation ?, *Pratiques de formation : analyses*, pp. 167-180.

Abdallah-Preteille, M. (2005). La dimension religieuse de l'éducation interculturelle : enjeux et réalités, in Division de la dimension européenne de l'éducation, Direction de l'éducation scolaire, extrascolaire et de l'enseignement supérieur, 2005, *La dimension religieuse de l'éducation interculturelle. Actes de la conférence d'Oslo, Norvège, 6-8 juin 2004*, Éditions du Conseil de l'Europe.

Abdallah-Preteille, M. (2001). « Enjeux et traitement de la diversité culturelle à l'école », in Houpert-Merly D. (coord.), *Pour une éducation interculturelle. Recherches et pratiques*, Séminaire Saint-Denis de la Réunion avril 2000, L'Harmattan, pp. 13-27

Abdallah-Preteille, M. (1995). « L'éducation interculturelle en France du devant de la scène aux coulisses », in Identités et cultures à l'école, *Migrants-Formation*, n°102, septembre.

Bailly, F-A & al. (2006). Comportements humains et management de Lewin K. in *Business & Economics* - 352 p.

COULON, C.(2002). Aires et frontières religieuses en Afrique, in *revue géographie et religion*, CEAN, Unité mixte de recherche CNRS

GAGNON, J- E. (2002). Culture et Société, in *les Cahiers du Gres*, vol. 3, n°1 Département d'études urbaines NRS Urbanisation, Montréal, pp. 39-53

Lasseur, M. & Mayrargue, C. (2002). « L'argent de Dieu », n° 35, 1989 et « Les sujets de Dieu » in *Revue Politique africaine la pluralisation religieuse en Afrique*, n° 87.

Morin, I. (1996). Enseignement de la culture et problématique interculturelle, in *Echos*, septembre, n°80, pp. 78-81

❖ Webographie

<http://www.cairn.info/article> , consulté le 08 octobre 2009

<http://www.wikipedia.org/wiki/sociologiedesreligions> consulté le 11 novembre 2009

<Http://www.scienceshumaines.com> consulté le 11 novembre 2009

<Http://www.dictionnairedesreligions.com> consulté le 11 novembre 2009

<http://www.assr.revues.org/index3182.html>. Consulté le 14 janvier 2010

<http://www.id.erudit.org/iderudit/009429ar> consulté le 14 janvier 2010

[Regard de foi sur le coran](#) consulté le 12 mars 2010

[Regards chrétiens sur l'Islam](#) consulté le 12 mars 2010

<http://www.lueur.org/auteurs/.html> consulté le 25 mars 2010

<http://www.id.erudit.org/iderudit/009429ar> consulté le 25 mars 2010

http://www.lexpress.fr/actualite/monde/afrique/au-moins-500-morts-au-nigeria-dans-des-violences-inter-religieuses_853594.html consulté le 17 avril 2010

<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2010/01/16/01016>

<http://www.-benoit-xvi-et-les-juifs-le-dialogue-malgre-tout-.php> Consulté le 08 octobre 2010

<http://www.uqac.ca/gmt-sociologue/>

ANNEXES

- * Liste des tableaux
- * Outils d'investigation

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I : Présentation schématique de l'islam 28

Tableau II : Nature et finalité des lectures 39

Tableau III : Répartition des enquêtés par catégorie sociale 42

Guide d'entretien à l' endroit des croyants

Cet entretien s'opère dans le cadre d'une recherche pour la rédaction d'un mémoire du Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) en Sociologie Anthropologie. Intitulé « Enjeu de la cohabitation inter religieuse entre chrétiens et musulmans dans la commune de Porto-Novo » nous vous avons choisi comme cible pour votre expérience dans le domaine religieux afin d'obtenir des informations constructives.

1/ Identification

2/ Quelle est votre religion ?

3/ Que pensez-vous des autres religions ?

4/Quels sont les types de relations que vous entretenez avec des personnes de religion différentes que vous ?

5/Pourquoi est-ce que certaines personnes rejettent les réalités des autres religions ?

6/ Existe-t-il des différences ou des similitudes entre le Christianisme et l'Islam

7/ La différence de religion influence-t-elle les rapports que vous entretenez avec les personnes de religion différente que vous ?

8/ Comment se font les enseignements sur votre religion ?

9/ Le mode d'enseignement du principe religieux est-il bénéfique ou facile à comprendre pour vous ?

10/ Tout le monde a-t-il accès à l'enseignement religieux

11/ Avez-vous connu des situations de mésententes avec autrui à cause de la religion ?

12/ Qu'est-ce qui cause le désaccord entre des personnes de religion différentes.

13/ Partagez-vous des lieux public/ privé ou une profession avec des personnes de religions différentes ?

14/ Partagez vous des idées ou projets de développement avec des personnes de religion différente ?

15/ Que pensez-vous des mariages inter religieux ?

16/ Comment vivez vous ou célébrez vous les « agô » dans votre communauté ?

Guide à l'endroit des personnes vivant un mariage inter religieux

Cet entretien s'opère dans le cadre d'une recherche pour la rédaction d'un mémoire du Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) en Sociologie Anthropologie. Intitulé « Enjeu de la cohabitation inter religieuse entre chrétiens et musulmans dans la commune de Porto-Novo » nous vous avons choisi comme cible pour votre expérience dans le domaine religieux afin d'obtenir des informations constructives.

Identification

- 1/ Le mariage interreligieux est-il accepté dans votre communauté ?
- 2/Quelle était la réaction de vos parents avant et après votre mariage?
- 3/ Accepteriez-vous qu'un proche parent épouse une personne de religion différente ?
- 4/Pourquoi est-ce que certaines personnes s'opposent au mariage inter religieux ?
- 5/ La religion interdit-elle le mariage inter religieux ?
- 6/ Votre prise de décision est elle motivée seulement par amour ou par conviction pour la religion ?
- 7/ Quelles sont vos attitudes face à la pression de votre entourage ?
- 8/ La différence religieuse influence-t-elle l'éducation des enfants au sein du couple ?
- 9/ Quels sont vos fiertés après votre choix et vos regrets également.

Guide d'entretien à l'endroit des leaders religieux

Cet entretien s'opère dans le cadre d'une recherche pour la rédaction d'un mémoire du Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) en Sociologie Anthropologie. Intitulé « Enjeu de la cohabitation inter religieuse entre chrétiens et musulmans dans la commune de Porto-Novo » nous vous avons choisi comme cible pour votre expérience dans le domaine religieux afin d'obtenir des informations constructives

- 1/ Pensez-vous que les croyants connaissent réellement leur religion à Porto-Novo ?
- 2/ Que pensez-vous de l'inspiration Divine dans la Bible et le Coran ?
- 3/ Les croyants à Porto-Novo se plaignent-ils de la cohabitation avec des personnes de religions différentes ?
- 4/ Existent-ils des religions qui recommandent l'intolérance en vers d'autre religion ?
- 5/ Quelle doivent être les attitudes des croyants en vers les personnes de religion différentes ?
- 6/ Vos fidèles croyants bénéficient-ils d'un enseignement de ces attitudes
- 7/ comment organisez vous la formation de vos coreligionnaire ?.
- 8/ En quoi musulmans et chrétiens sont-ils différents ?
- 9/ Le type d'enseignements à l'endroit des croyants est-il suffisamment évocateur à l'acceptation des différences ?
- 9/ Ces différences sont-elle des obstacles pour le développement ?
- 10/ Initiez vous au-delà du social, des actions de développement en votre sein ?
- 11/ Existe t- il un cadre de concertation entre leaders de différentes religion ?
- 14/ Comment est-ce que vous êtes formé ?
- 15/ Que recommande votre religion en terme de mariage inter religieux?
- 16/ Quelles sont les pratiques actuelles en matières des mariages inter religieux ?

TABLE DES MATIÈRES

Dédicace	2
Remerciements	3
Sigles et acronymes	4
Résumé	5
Abstract	6
INTRODUCTION	7
PREMIERE PARTIE : Dualité entre distance religieuse et proximité spatiale : vers une compréhension du phénomène	09
Chapitre 1 : Recension des écrits sur le phénomène religieux et le cadre théorique	10
1.1. Etat de la question	10
1.2. Cadre théorique	17
Chapitre 2 : De la problématique au cadre conceptuel	20
2.1. Problématique	20
2.1.1. Hypothèses et Objectifs de la Recherche	24
2.1.1.1. Hypothèses de la Recherche	24
2.1.1.2. Objectifs de la Recherche	24
2.1.1.2.1. Objectif général	24
2.1.1.2.2. Objectifs spécifiques	25
2.2. Clarification conceptuelle	25
Religion	25
Christianisme	26
Islam	26
Interculturel, pluriculturel (ou multiculturel)	28
Culture	29
Diversité culturelle	31
Altérité	32
	33

Enjeu de la cohabitation inter religieuse entre chrétiens et musulmans dans la commune de Porto-Novo

Développement

Chapitre 3 : Cadre de l'étude et approche méthodologique	34
3.1. Justification du choix du thème et du cadre d'étude	34
3.1.1. Le choix du thème	34
3.1.2. Description et justification du cadre d'étude	35
3.1.2.1 Description du cadre d'étude	35
3.1.2.2. Justification du cadre d'étude	37
3.2. Approche méthodologique	38
3.2.2. L'exploration	38
3.2.4. Nature de l'étude et Population d'enquête	40
3.2.4.1. Nature de l'étude	40
3.2.4.2. Population d'enquête	40
3.2.5. Méthode d'échantillonnage	41
3.2.6. Taille et composition de l'échantillon	41
3.2.7. Techniques de collecte et mode de traitement de données	42
3.2.7.1. Techniques et outils de collecte de données	42
3.2.7.2. Traitement de données	43
DEUXIEME PARTIE : Connaissance du principe religieux et différents types d'interactions fondés sur la religion	45
Chapitre 4 : Connaissances des religions par les leaders religieux et les croyants	46
4.1. Appréciation du niveau de connaissance des leaders religieux et du type d'enseignement livré	46
4.2. Situation de la connaissance des religions par les pratiquants ou croyants	50
4.3. Canaux et modes d'apprentissage des principes religieux	52
Chapitre 5 : Spécificités des interactions entre coreligionnaires et fidèles de religions différentes	56

Enjeu de la cohabitation inter religieuse entre chrétiens et musulmans dans la commune de Porto-Novo

5.1. Raisons et causes de l'inacceptation des uns par les autres	56
5.2. Les principaux points de convergence entre le Coran et l'Évangile	58
5.3. Forces et faiblesses des inter mariages dans le contexte actuel à Porto-Novo	59
5.3.1. La position de l'Islam face à la question de l'inter mariage	60
5.3.2. La position du Christianisme face à la question de l'inter mariage	62
Chapitre 6 : Incidence des attitudes religieuses sur le développement et perspectives	64
6.1 Incidence au plan social	68
6.2 Incidence sur le plan économique	
6.3 Perspectives	71
CONCLUSION	73
Références bibliographiques	78
Annexes	80